

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANCAIS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

FRENCH DEPARTMENT

**PROBLÉMATIQUE DE L'ÉMIGRATION CLANDESTINE
DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE. UNE
LECTURE DE *DOUCEURS DU BERCAIL* D'AMINATA
SOW FALL, *PARTIR* DE TAHAR BEN JELLOUN ET
VOYAGE ENTRE CIEL ET TERRE DE GRÉGOIRE
NGUÉDI.**

**Mémoire présenté pour l'évaluation partielle en vue de l'obtention du
diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Général deuxième
grade (Di.P.E.S II).**

par

Eugénie Sandrine AWONO NGA

Licenciée ès Lettres Modernes Françaises

sous la direction de

M. Alphonse MOUTOMBI

Maître de Conférences

Année académique 2015-2016

À mes parents : LÉBONGO Modeste et NGA Marie Louise.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à témoigner notre profonde gratitude à M. Le Professeur Alphonse MOUTOMBI, qui a bien voulu guider nos premiers pas dans la recherche nonobstant ses multiples charges.

Notre gratitude va également à l'endroit de tous les enseignants des départements de français et des sciences de l'éducation de par leur importante et double contribution à notre formation.

Nous remercions aussi Mme Etoundi née Mboudou Sophie professeur des lycées d'enseignement général, pour son expérience, ses conseils pendant la période de rédaction de ce travail, et pour le peine qu'elle a prise pour nous initier à la profession enseignante, notamment avec la pratique de l'Approche Par Compétence (APC), durant le stage pratique que nous avons effectué au Lycée Général Leclerc à ses cotés.

Notre reconnaissance va en plus à l'égard de notre tante Eyenga Yvette, pour avoir accepté de nous accueillir et héberger durant la période de notre formation à l'Ecole Normale Supérieure (ENS).

Notre gratitude va enfin à l'endroit de toute personne de près ou de loin ayant contribué à la réalisation de ce modeste ouvrage.

RÉSUMÉ

Comment l'émigration clandestine est-elle écrite dans *Partir, Douceurs du bercail* et *Voyage entre ciel et terre* ? Tel est le fil conducteur de cette présente recherche basée sur les œuvres de Tahar Ben Jelloun, Aminata Sow Fall et Grégoire Nguédi, dont le titre est « **Problématique de l'immigration clandestine dans le roman africain francophone ; une lecture comparée de *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall, *Partir* de Tahar Ben Jelloun et *Voyage entre ciel et terre* de Grégoire Nguédi** ». Cette question fondamentale a bénéficié de l'hypothèse générale à savoir que l'écriture du corpus en étude participe à l'éradication de l'immigration clandestine, afin que les jeunes Africains reconsidèrent leur pays natal et d'y créer le paradis qu'ils espèrent trouver en terre Européenne. Pour apporter des éclaircissements à cette préoccupation, nous nous sommes principalement servis de la sociocritique, notamment avec l'approche d'Henri Mitterrand, sans toutefois oublier le comparatisme qui nous aura permis de faire ressortir des convergences et des divergences. Il apparaît au demeurant que le mythe du paradis construit à partir du pays natal est une utopie, car tous les personnages mis en narration par le corpus, n'arrivent pas à s'intégrer en occident. Bien plus, ces jeunes rencontrent des problèmes plus coriaces que ceux qui les amènent à quitter le pays natal. Ainsi, à la place de l'immigration clandestine que les jeunes optent, les auteurs du corpus proposent un développement afrocentrique du continent. Par-là, les jeunes Africains sont interpellés à reconsidérer les potentialités dont regorgent leurs continent et d'y construire leur avenir et non en Occident.

Mots clés : immigration clandestine, identité, sensibilisation, démythification, retour.

ABSTRACT

The question : How illegal emigration is viewed in *Partir, Douceurs du bercail et Voyage entre ciel et terre* ? is the object of this research based on Tahar Ben Jelloun, Aminata Sow Fall and Grégoire Nguédi's novels entitle : « Issue of illegal immigration in the French-speaking African Novel ; a comparative reading of Aminata Sow Fall's *Douceurs du bercail*, Tahar Ben Jelloun's *Partir* and Grégoire Nguédi's *Voyage entre ciel et terre*. This fundamental issue is explored thanks to the general hypothesis which is the corpus' system of whritting contributes to the eradication of illegal emigration so as to encourage youth African reconsidering their homeland and to dissipate their hope in favor of home investments. We made use of sociocriticism notably Henri Mitterrand's approach as well as comparativism allowing us to come up with similarities and differenties. It is therefore clear that the paradis – based concept founded on homeland is utopian since all participants in the corpus' plot cannot integrate the western society. Furthermore, these youths encounter problems more serious than those letting them to quit their homeland. So, the authors of the corpus propose an Afrocentric developpment of Africa as a best option with record to illegal immigration. African Youths need therefore, to reconsider the assets found in the African soil in order to build their future in it, insteat of doing so in a western context.

Key words : illegal immigration, identity, sensitization, debunking, return.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'Africain post-colonisé a cru qu'après le départ des colons, il mènerait une vie très aisée. Malheureusement pour lui, cela ne fut qu'illusoire. Car, il fera face à un certain nombre de malaises d'ordre social, politique, économique, culturel, et même idéologique qui vont le pousser inéluctablement à la recherche d'un possible changement onirique, dépourvu de tous ces malaises. Pour ce faire, il va estimer que son bonheur se trouverait dans un pays autre que celui qui l'a vu naître. C'est la raison pour laquelle il va émigrer vers un « paradis ».

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert I* paru en 1979, **Emigrer** est un verbe transitif qui vient du latin « *emigare* » et qui signifie *quitter son pays pour aller s'établir dans un autre, momentanément ou définitivement*. Le terme **immigrer** renvoie, quant à lui à *venir dans un pays dont on n'est pas originaire, pour s'y établir*. Autrement dit, l'immigration est le fait d'être déjà dans le pays d'accueil. En ce qui concerne la **migration**, *c'est le fait de passer d'un pays à un autre pour s'y établir*. Pour ce qui est de notre sujet, nous allons nous préoccuper du double phénomène de la migration désigné par le terme émi / immigration clandestine. On distingue plusieurs types d'immigration, à savoir : l'immigration légale, l'immigration politique, l'immigration clandestine. Pendant la colonisation occidentale, des milliers Africains vont émigrer en Europe soit pour des raisons académiques, soit pour des raisons politiques. L'objectif était d'aller s'imprégner de la technologie occidentale afin de se substituer aux colons le moment venu. Comme le disait si bien Cheick Amidou Kane dans *L'Aventure ambiguë*, *aller apprendre à lier le bois au bois ... pour faire des édifices qui résistent au temps*. Cheick Amidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, (P.19). Mais après les indépendances, l'émigration s'est accélérée ; tout en devenant un phénomène qui concerne bon nombre de pays africains et par ricochet des écrivains.

De ce fait, nous sommes partie du fait que l'humanité est marquée par les déplacements des hommes qui quittent un lieu, un espace donné pour s'installer ailleurs. Ce phénomène migratoire favorise non seulement la rencontre des cultures, mais également leur brassage. De nos jours, l'immigration a pris une autre tournure car elle occupe de plus en plus les devants de l'actualité africaine et internationale notamment avec un aspect crucial : l'immigration clandestine. L'Afrique perd ainsi, sa jeunesse qui tente chaque fois de rejoindre l'Europe notamment, par le détroit de Gibraltar, situé à quinze kilomètres de la côte de la méditerranée séparant l'Afrique occidentale de l'Espagne et donc l'Europe.

L'actualité littéraire africaine semble donc confirmer cette réalité au moyen des fictions décrites dans les romans de Grégoire Nguédi, Aminata Sow Fall et Tahar Ben Jelloun.

Ainsi les crises politiques, sociales, et économiques de notre décennie ouvrent la voie à la recherche d'une vie meilleure ailleurs. Aussi la lecture des œuvres de Fatou Diome, Calixthe Beyala, Edwige Danticat, permet-elle de nous rendre compte que la problématique de l'immigration clandestine est traitée par les auteurs selon leur position géographique. Autrement dit, selon qu'ils sont en situation d'émigrés/immigrants ou non.

L'on peut également constater que bon nombre d'individus dans nos sociétés aimeraient que la vie soit facile. Or elle est faite des difficultés auxquelles chacun devrait s'habituer et considérer comme une force. Ces œuvres paraissent aux yeux du lecteur comme étant des témoignages authentiques des auteurs en exil. Mais pour résoudre cette énigme, ces auteurs s'imprègnent de la situation. Alors il transparait une écriture particulière à cheval entre deux cultures : celle du pays d'accueil et celle du pays natal. Il naît donc là une volonté de se construire une nouvelle identité via une quête permanente. C'est ce qui a motivé le choix de notre sujet.

Pour ce qui est du choix du corpus, c'est un corpus pluriel où l'un est d'origine sénégalaise, *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall publié en 1998, le second d'origine Marocaine : *Partir* de Tahar Ben Jelloun publié en 2006, et le dernier est d'origine Camerounaise : *Voyage entre ciel et terre* de Grégoire Nguédi publié en 2011.

Dans *Douceurs du bercail*, Aminata Sow Fall pose la problématique de l'immigration des Africains en France, dévoile ses origines, expose son lot d'humiliations et, partant de ce constat, propose une vision à même de mettre l'Afrique sur la voie d'une renaissance. De ce fait, elle dénonce avec la dernière énergie le phénomène de l'émigration clandestine qui se manifeste à travers le comportement des jeunes sénégalais qui veulent à tout prix aller en France non seulement pour y faire fortune mais également pour s'y installer définitivement afin d'échapper aux malaises de leur pays natal. Yakhem et d'autres jeunes sont déçus à leur arrivée en France, par l'idée de paradis qu'ils se faisaient étant encore au Sénégal. Mais Asta Diop l'un des protagonistes se résout à l'idée que le bonheur reste dans son pays natal suite aux humiliations qu'elle subit à l'aéroport, bien que possédant des papiers légaux. Vers la fin du récit, Asta Diop et sa bande réussissent à investir dans l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, et redonnent vie au village Naatangué. Et tout cela se résume en ces termes : *Le bonheur au fond, c'est comme le savoir : il n'est pas loin, il faut savoir le trouver*.

Dans *Partir*, Tahar Ben Jelloun fustige le mythe de l'occident qui se manifeste à travers le comportement des jeunes marocains qui sont obsédés par l'idée d'aller en Espagne pour y

faire fortune. Azel le protagoniste principal et d'autres jeunes gens, baignent dans le rêve d'une éventuelle vie meilleure en Espagne. A la fin du récit, Azel réussit à immigrer après avoir accepté d'être l'amant de Miguel, un Espagnol. Mais au terme de ses multiples errances et turpitudes, il meurt finalement dans sa chambre d'hôtel, égorgé par les siens.

Dans *Voyage entre ciel et terre*, Grégoire Nguédi fait la satire des malaises qui poussent les jeunes Africains à rêver d'un paradis en Europe. Pour cela, il produit un texte de l'émigration clandestine terrestre à la découverte de l'Afrique. Mamadou Niang, le protagoniste principal après avoir vu son frère Baoulé de retour au village de misère dénommé ironiquement « *paradise city* », se lance dans une émigration clandestine tout en parcourant l'Afrique où il découvre pire que son village, à savoir, l'homosexualité, la sécheresse, les guerres civiles, le racisme de l'Afrique occidentale etc. Mais progressivement, Mamadou Niang se rend compte que ce n'est pas seulement lui qui souffre, mais d'autres également. Seulement, malgré tout cela, il n'envisage pas la possibilité de retour il meurt donc à la fin du récit.

Le choix de ce corpus n'est pas le fruit du hasard. Nous avons donc remarqué que ses œuvres quoique traitant du phénomène de l'émi/immigration clandestine, auront des points de vue tout aussi différents les uns les autres. Ce choix nous amène également à nous interroger sur la question du genre en littérature car la femme n'a-t-elle pas une manière particulière d'aborder ou de faire la peinture de l'immigration clandestine ?

Outre les motivations liées au choix du corpus, intéressons-nous à présent aux motivations liées au champ de recherche qui est la littérature comparée. C'est un champ très ouvert. C'est-à-dire pouvant intégrer plusieurs grilles de lecture. Il nous permet également de prendre connaissance des divergences culturelles au moyen des analyses faites par le chercheur.

Etant donné que nous ne sommes pas le tout premier chercheur à traiter de ce problème, c'est ainsi qu'en 2008-2009 Orelly Nadine Tchouandem Kamgo, dans son mémoire présenté en vue de l'obtention du DEA en Lettres Modernes Françaises option littérature française traite de « la problématique de la rencontre des cultures dans *Stupeur et tremblement* d'Amélie Nothomb et *A la vitesse du baiser sur la peau* de Gaston Paul EFFA » Dans ses travaux, elle démontre que ces œuvres témoignent de la rencontre des cultures.

Aussi la même année académique, Njika Musa dans son mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master option littérature africaine a pour sujet : « l'immigration et la résistance dans les créations artistiques cas de Tiken jah Fakoly et Abdal Malik ». L'objectif de son travail était d'examiner les problèmes relatifs à l'immigration tels qu'ils se manifestent dans les créations artistiques de Tiken jah Fakoly et Abdal Malik. La situation des Africains montrent qu'il faut émigrer pour trouver le bonheur ailleurs.

De plus, nous avons les travaux d'Atje Ziethen en vue de l'obtention de gradation de Docteur en philosophie au département de français à Toronto en 2010. Cette thèse vise à analyser la dynamique reliant le logos et le topos, à savoir le texte littéraire et les lieux dont et d'où il parle. Il est question de démontrer que l'espace n'est pas seulement le site anodin sur lequel s'inscrit l'intrigue, qu'il s'impose comme enjeu diégétique et substance génératrice du récit. Comme corpus de base, le chercheur a sollicité *Soupir* d'Ananda DEVI, *Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel, *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow FALL, et *Riwan ou le chemin de sable* de Ken BUGUL.

Aussi avons-nous en Octobre 2010, Nouidemora Maxime Le Doux, dans son mémoire de master II, en littérature et civilisations africaines de la faculté des arts lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I ; qui a pour thème « Tradition et modernité vues sous l'angle de l'immigration dans *Nous, Enfants de la tradition* et *Cheval roi* de Gaston Paul EFFA ». Dans ses travaux, il essaye d'examiner l'appropriation de certains éléments de la tradition en vue de construire une nouvelle identité permettant de déconstruire le regard exotique de l'Europe au sujet de l'Afrique à l'ère de la mondialisation.

Nous avons également en 2012-2013, la thèse présentée et soutenue par Alphonsine Florentine Tchokote épouse DONFACK ; en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat PhD Es littérature et civilisations africaines. Ses travaux ont pour thème : « Migration et reconstruction de l'identité dans le roman africain ». Le but est de montrer la place des littératures issues de l'immigration africaine en occident dans la compréhension des problématiques de l'identité chez les romanciers subsahariens, dans un contexte où les politiques de l'identité et des représentations, l'analyse des cultures diasporiques, les situations postcoloniales et le concept de multiculturalisme suscitent un intérêt de plus en plus croissant.

La même année académique, Florette Mathilde ABATE dans son mémoire de Di.P.E.S II intitulé « Immigration et démythification de l'ailleurs dans *Le ventre de l'Atlantique* de

Fatou Diome et *Descente aux enfers au pays des droits de l'homme* de Régime Mfoumou » ; présente l'immigration, ses dérives et ses causes dans le but de donner une nouvelle orientation à la notion d'immigration clandestine à travers la confrontation de deux auteurs féminins qui en parlent et qui se proposent de conscientiser les lecteurs sur ce phénomène. A travers sa méthode qui est le comparatisme, elle en arrive à la conclusion selon laquelle les auteures présentent ce phénomène de la même façon malgré quelques spécificités qui leurs sont propres.

Aussi avons-nous en 2013, un mémoire de Master II en littérature et civilisations africaines présenté et soutenu par MINKO Dany Stéphane à l'Université de Yaoundé I. Ce travail de réflexion a pour thème : « Le thème du retour dans *Bleu Blanc Rouge* d'Alain Mabanckou et *Le retour de Yembi* de Ibouido Pierre-Claver : une lecture comparée ». Cette analyse a pour objectif de démontrer que les auteurs convoqués traitent de manière différente le thème du retour et présentent par le même fait, deux formes de retour : un retour volontaire et un retour forcé.

Nous avons également en Juillet 2015, un mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master II en littérature et civilisations africaines option littérature écrite ; par Frédéric DIFFO, sur le thème : « L'ailleurs chez Tahar Ben JELLOUN, une analyse de *Partir* et de *La réclusion solitaire* ». L'objectif de sa recherche est de montrer comment est écrit l'ailleurs dans *Partir* et dans *La réclusion solitaire* dans l'optique que la démythification de l'ailleurs peut permettre aux jeunes Africains de reconsidérer leurs propres pays et d'y créer le paradis qu'ils recherchent en occident.

La même année académique, Gaël MAYOUDOM KAMGAING, dans un mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPESII). Ce mémoire a pour thème : « intermédialité et existentialisme dans *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall ». Le chercheur démontre que cette œuvre se trouve au confluent d'autres arts à savoir la musique, la danse, la radio, la télévision, les journaux, et cela permet à l'auteur d'exprimer ses préoccupations d'ordre existentiel.

Nous avons aussi quelques ouvrages tels que :

- MVOGO Faustin (2015), *L'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun*, paru à Paris, L'Harmattan. Dans cet ouvrage, l'auteur démontre que le phénomène d'errance observé

dans les productions de Tahar Ben Jelloun, à savoir : *Partir* et *La Réclusion solitaire*, participe de la construction identitaire pour les personnages concernés.

-Ecritures XI (2012), *Littérature et migrations dans l'espace francophone*. Il s'agit ici d'un ensemble de travaux regroupés autour de l'expérience migratoire des africains francophones et leur éventuelle conscience du pays natal. De plus, on y fait une déconstruction de la vision de l'ailleurs qui est perçu comme un lieu de facilités.

- Auguste Owono Kouma (2012) « Images de l'Europe et des européens dans *Le paradis du nord*. Le plaidoyer de Jean Roger Essomba contre l'immigration clandestine » dans ce travail, l'auteur parle du mythe de l'ailleurs en présentant les images de l'immigré une fois parvenu à destination ; de la nostalgie du retour. Ceci se fait à travers le voyage et la découverte. Dans le but de montrer, comme lui-même le dit si bien, à la page 15 que « les images ne sauraient inciter les africains à vouloir rallier l'occident quand toutes les conditions de voyage ne sont pas remplies. »

- Bernard Mouralis (2001), « L'écrivain face à l'exil » paru dans Notre librairie, pense que : « le départ massif des personnes ressources vers le reste du monde est le reflet d'un climat politique transnational » il y propose une réflexion sur le statut de l'Africain et la contribution de l'immigration au renouvellement de la pensée contemporaine.

- André Marie Ntsobe (2001), « La quadrature et l'aventure ». Dans ce travail il est question de présenter l'aventure comme étant intrinsèque à l'homme et ayant des interférences avec l'exotisme, l'héroïsme ainsi que les désirs qui sont propres à l'humain.

- Barnabé Mbala Ze (1997), « La modalisation cognitive de l'espace parisien dans *Les yeux baissés* de Tahar Ben Jelloun ». Dans cet article, l'auteur met en exergue l'espace de rêve qu'est Paris à travers des procédés modaux et cognitifs.

- Jacques Chevrier (1985), « Le roman africain dans tous ses états ». Il y présente l'incontestable malaise qui existe entre l'alternative et l'allégeance aux occidentaux ou la solidarité au nationalisme traditionnel des africains.

Au regard de cette revue, nous n'irons pas dans le même sens que nos prédécesseurs ; à notre humble avis ce qui ferait la particularité de notre sujet semble être le fait que la problématique de l'immigration clandestine est fonction du statut de l'écrivain. C'est-à-dire

que chaque écrivain pose le problème de l'émigré /immigration clandestine selon qu'il est hors de son pays ou non. On a donc le sentiment que l'espace conditionne, mieux précède le type d'immigration clandestine dans les littératures de l'immigration, dans les productions africaines francophones. D'où le titre de notre travail : problématique de l'immigration clandestine : une lecture comparée de *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall, *Partir* de Tahar Ben Jelloun et *Voyage entre ciel et terre* de Grégoire Nguédi

Après étude, l'on peut dire que ce sujet pose le problème de l'immigration clandestine dans le roman africain francophone. Mieux encore la manière dont les auteurs que nous avons sélectionnés, traitent du phénomène de l'immigration clandestine dans leurs œuvres. Ainsi, la question de recherche qui meublera ce travail est celle de savoir, comment Aminata Sow Fall, Tahar Ben Jelloun et Grégoire Nguédi se propose de réduire voire éradiquer le phénomène de l'immigration clandestine dans les sociétés africaines contemporaines à travers leurs textes ? Comment ces écrivains se prennent-ils dans leurs textes faire pour que la jeunesse Africaine prenne conscience du danger de l'immigration clandestine ? De ce problème jaillit un certain nombre de questions, à savoir :

- ❖ Y a-t-il des raisons qui poussent les jeunes Africains à quitter leur pays ?
- ❖ Quels sont les problèmes sociaux et identitaires auxquels peuvent faire face les immigrés clandestins dans le corpus ?

- ❖ Y a-t-il des techniques narratives qui peuvent mettre en évidence la problématique de l'immigration clandestine dans ce corpus ?
- ❖ Les auteurs font-ils usage des procédés d'écriture pouvant rendre compte de l'immigration clandestine dans leurs textes ?
- ❖ Comment ces auteurs perçoivent-ils le phénomène du retour dans leurs œuvres ?
- ❖ Quelle peut être l'intention qui soutend l'écriture de ces auteurs à l'égard de l'immigration clandestine ?

Cet ensemble de questions nous amène à poser l'hypothèse générale suivante : l'écriture du corpus en étude participe à l'éradication de l'immigration clandestine, afin que les jeunes Africains reconsidèrent leur pays natal afin d'y créer le paradis qu'ils espèrent tant trouver en terre Européenne.

- ❖ Le chaos social, le chômage, la corruption, les injustices, poussent les jeunes Africains à la recherche d'un paradis idéalisé ailleurs.
- ❖ Les auteurs des textes étudiés soulèvent un certain nombre de problèmes sociaux (la solitude, la dépersonnalisation, la repersonnalisation) et identitaires (l'hybridation) que rencontrent les candidats à l'immigration clandestine.
- ❖ Les textes étudiés font montre des techniques narratives qui mettent en exergue le phénomène de l'immigration clandestine à savoir : le cadre spatio-temporel, le système des personnages et les relations qui lient ces personnages.
- ❖ Certains procédés d'écriture rendent compte du phénomène d'immigration clandestine dans les textes qui font l'objet de notre étude à savoir les figures style telles que les hyperboles, la personnification, la gradation, la comparaison, la métaphore et une thématique constituée du retour, de l'identité, métissage, et le déplacement qui leur sont immanent ; et même la composition du récit.
- ❖ La problématique du retour est perçue différemment par les auteurs : il y a d'une part un retour heureux notamment dans le texte de Sow Fall et de l'autre, un retour non envisageable dans le texte de Nguédi et de Tahar ben Jelloun.
- ❖ L'intention de Sow Fall, Ben Jelloun et Nguédi est de sensibiliser les jeunes Africains au sujet des risques qu'ils peuvent courir en ayant recours à l'immigration clandestine.

Pour résoudre ce problème de recherche, nous aurons recours non pas à une méthodologie précise, mais à des méthodologies, voire à l'interdisciplinarité où nous ferons usage tour à tour de ; la sociocritique, qui est une grille de lecture s'intéressant à l'univers social présent dans le texte littéraire notamment avec l'approche d'Henri Mitterrand, et le comparatisme.

Dans son ouvrage intitulé *La Littérature comparée*, Yves Chevrel définit la littérature comparée comme : *une démarche intellectuelle visant à étudier tout objet dit ou pouvant être dit littéraire, en le mettant en relation avec d'autres éléments constitutifs d'une culture.* Y. Chevrel, 1987, P.7. Dans le même ordre d'idées, Pageaux en a donné une définition très complète :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les

décrire, les comprendre et les goûter. Pageaux, cité par Y. Chevrel, 1987, (P.174).

Autrement dit, le comparatisme ouvre la voie à la confrontation de deux ou plusieurs arts dans l'optique de mieux les comprendre, tout en faisant ressortir les convergences et les divergences qui peuvent exister entre ces littératures. A partir de la mise en parallèle des ces littératures, l'objectif du chercheur est de faire ressortir la spécificité de chacune d'elle.

Selon Henri Mitterrand dans *Le Discours du roman*, pour faire une étude sociocritique d'une œuvre, le critique doit d'abord procéder à une étude ethnographique du texte qui consiste à faire une étude profonde sur la société dont l'auteur s'est inspirée ; ensuite mettre en évidence la triple compétence de l'écrivain à savoir la compétence sociale, narrative et linguistique ; et enfin, faire une interprétation globale des structures ou des signes recensés, car pour lui, « *sociocritique ne peut être autre chose qu'une sémiotique* ». H. Mitterrand, 1980, P17.

Toutes ces grilles d'analyse de texte meubleront ce travail de recherche au moyen d'un plan tripartite où dans la première partie, il sera question de présenter tout d'abord les raisons qui poussent les jeunes à la recherche du bonheur ailleurs , suivi des problèmes auxquels ils sont souvent confrontés lors de leur aventure de l'immigration clandestine ; ensuite, nous aborderons les procédés d'écriture qui rendent compte de ce phénomène d'immigration clandestine dans le corpus en étudiant d'une part les techniques narratives et de l'autre les procédés de style et, enfin, la troisième partie de cette analyse permettra de déceler la vision du monde qui se dégage du corpus qui fait l'objet de notre étude.

**PREMIÈRE PARTIE : DE L'ILLUSION Á LA
DÉSILLUSION**

Dans cette partie du travail, notre objectif est de recenser les causes de l'immigration clandestine telles que mentionnées dans le corpus. En un mot, qu'est-ce qui pousse les jeunes Africains à quitter leurs pays d'origine à la recherche d'un paradis idéalisé en occident. Aussi examinerons-nous les difficultés auxquelles font face ces immigrés. En fait, les chapitres qui constituent cette partie se résument en deux termes : l'illusion et la désillusion. On entend par illusion, une opinion fautive, une croyance erronée qui abuse l'esprit de son caractère séduisant. Ainsi, l'illusion devient synonyme de chimère, leurre, rêve, utopie. L'illusion devient donc, dans les littératures de l'immigration, ce bonheur, ce paradis, cette liberté que les personnages espèrent tant retrouver ailleurs. Cela est perceptible que ce soit dans le roman de Nguédi, d'Aminata Sow Fall, que de Tahar Ben Jelloun. La désillusion, quant à elle, est synonyme de déboire, déception, désenchantement, mécompte dans les littératures de l'immigration. La désillusion, contrairement à l'illusion devient l'entourage ténébreux des immigrés. Alors, moult raisons stimulent des jeunes africains à la recherche d'un paradis ailleurs. Pour mener à bien cette partie de notre réflexion, nous nous baserons sur la première recommandation que donne Henri dans son ouvrage *Discours du roman*¹, afin de lire un texte du point de vue sociocritique. Dans un entretien avec Claude Duchet, (le père de la sociocritique) Ruth Amossy déclare :

Dès les années 1970, la sociocritique se voulait en effet, méthode d'analyse sociale des textes, lecture sociale de la spécificité littéraire » .Elle se proposait de dégager la « socialité » de la littérature à travers une analyse interne des textes et une attention soutenue aux fonctionnements langagiers ...bref l'intention de la sociocritique était de trouver l'inconscient social du texte. A. Ruth, 2005, PP125-132.

Toutefois, l'approche sociocritique d'Henri Mitterrand nous intéresse. Selon lui, pour étudier l'inconscient social dans une œuvre littéraire, il faut tout d'abord, mener une investigation ethnographique de cette œuvre. A ce sujet, Mitterrand écrit : *Quelle peut être, de ce point de vue, une stratégie d'approche du texte romanesque ? Si l'on ne se limite pas à voir dans le roman un pur objet idéologique – donc mystificateur – une première sorte d'investigation pourrait se donner un objectif ethnographique.* H. Mitterrand, 1980, P.08.

¹ Ouvrage méthodologique proposant une démarche afin de lire des textes littéraires du point de vue sociocritique.

CHAPITRE 1 : LA SOCIOGENÈSE DE L'IMMIGRATION

La société africaine post- coloniale est au confluent de nombreuses crises sociales, politiques, économiques, voire culturelles. Ce sont donc sans doute ces crises qui occasionnent au quotidien la perte de sa jeunesse dans les eaux de la Méditerranée au cours de son aventure à la recherche d'une vie meilleure en Occident. Dans le corpus, que ce soit Nguédi, Ben Jelloun ou alors Sow Fall, un doigt accusateur est pointé sur la société africaine qui va très mal. Ainsi, les personnages se résignent à l'idée que la solution serait de quitter leur pays, qui ne serait plus à la hauteur de leurs attentes, pour s'installer dans un eldorado : une Europe supérieure à l'Afrique, c'est-à-dire, comparable à un paradis. Dans son article intitulé, « Genre et migration dans le roman d'expression française », Alice Delphine Tang pense que *la quête du bonheur et d'un paradis perdu, le goût de l'exotisme sont connus comme étant à la base des migrations en littérature*. A. D. Tang, 2012. Partant de ce postulat, nous avons pu recenser : la corruption, le chômage, les injustices, et le rêve comme étant les principales causes de l'immigration clandestine qui se dégagent du texte et peuvent se résumer en ce que l'on peut dénommer le chaos social.

I-1 LA CORRUPTION

Dans les sociétés africaines contemporaines, la corruption semble devenir une norme sociale, constituant par le fait même, un obstacle à son développement. Ainsi, l'ailleurs apparaît aux yeux des jeunes comme l'unique issue pouvant leur permettre de réaliser leurs rêves. C'est le cas de Yakham dans *Douceurs du bercail*, qui n'en pouvait plus de s'adonner aux petits métiers, et de voir sa famille moisir dans la misère alors que sa mention au baccalauréat lui a grandement ouvert les portes des écoles étrangères, notamment la prestigieuse école militaire :

Enfant surdoué, Yakham brilla à l'école, puis au lycée... Baccalauréat scientifique avec mention « très bien » deuxième prix au concours général des lycées et collèges ... Le nom de Yakham disparut de la liste d'une dizaine d'élèves méritants sélectionnés pour fréquenter de grandes écoles étrangères... Aminata Sow Fall, 1998, (PP.109-110).

Ce discours est similaire chez Tahar ben Jelloun :

Azel avait fait des études de droit. Il avait obtenu une bourse de l'État parce qu'il avait eu son baccalauréat avec mention. Ses parents ne pouvant pas lui payer d'études. C'est ainsi qu'il prit part au sit-in des diplômés chômeurs devant le parlement de Rabat. Le pays est rongé par le fléau du trafic et de la corruption... Tahar Ben Jelloun, 2006, PP.24 et 72

Mais chez Nguédi, de manière explicite, le doigt accusateur est pointé sur le régime politique camerounais qui pille les richesses de la République :

La quasi totalité des hauts fonctionnaires camerounais sont des voleurs, juste bons à s'engraisser et incapables de produire la moindre idée pour ses citoyens. La corruption et le népotisme sont les bases de la politique de ce régime qui s'accroche au pouvoir depuis les décennies. La jeunesse pour sa survie, est obligée d'user de tous les moyens, car elle a été abandonnée par l'État depuis très longtemps. Grégoire NGUÉDI, 2011, P.20.

L'on constate donc que la corruption expose les jeunes africains à immigration, car n'ayant pas assez de ressources pécuniaires, pour rivaliser avec les riches, ils décident d'aller réaliser leurs rêves ailleurs, notamment, en Occident.

I-2 LE CHÔMAGE

Le chômage renvoie à la situation de la population active sans travail, sans emploi. C'est un phénomène qui mine aussi bien la société africaine, qu'Occidentale. Ainsi, les personnages pro-migratoires dans le corpus pensent qu'ailleurs ils trouveront le travail en un claquement de doigts. Dans *Partir*, et *Douceurs du bercail*, ce sont des jeunes gens, ayant fait des études, qui sont sans emploi : *Enfant surdoué, Yakham brilla à l'école [...] Aminata Sow Fall, 1998, P.109.* Mais malgré ce fait, il est obligé de s'adonner aux petits métiers. Dans *Partir*, l'on a également Azel qui a fait des études, mais à présent, il se retrouve sans emploi : *C'est ainsi qu'il prit part au sit-in des diplômés chômeurs devant le parlement à Rabat. Tahar Ben Jelloun, 2006, P124.* Mais Nguédi fait état d'un jeune garçon chômeur, n'ayant pas fait de longues études :

Mamadou Niang était un adolescent très débrouillard qui avait du mal à accepter sa condition de pauvre. Il aurait voulu faire de longues études, mais faute des moyens, il avait arrêté l'école très tôt et trainait à longueur de journée à la recherche de sa pitance. Nguédi, 2011, P.16.

À ce niveau, l'on s'aperçoit que le chômage n'est pas seulement l'apanage des jeunes africains ayant été à l'école, il touche toutes les couches de la société africaine.

I-3 LES INJUSTICES

Selon le petit Robert, l'injustice s'appréhende comme le caractère d'une personne, d'une chose injuste c'est-à-dire, l'iniquité, la partialité, un acte de jugement contraire à la justice. En effet dans leurs œuvres, les auteurs de la littérature de migration pensent que l'injustice semble pousser les jeunes Africains à quitter leur continent pour un ailleurs paradisiaque où règnerait justement l'équité, la justice absente dans leur territoire. Ces

injustices sont fonction de la situation géographique des auteurs. C'est ainsi que dans *Douceurs du bercail*, le gouvernement sénégalais qui s'accapare des bourses octroyées aux brillants élèves qui malheureusement sont pauvres pour la plupart. C'est le cas de Yakham dont le nom disparaît de la liste des récipiendaires : *Le nom de Yakham disparut de la liste d'une dizaine d'élèves méritants sélectionnés pour fréquenter de grandes écoles étrangères*. Aminata Sow Fall, 1998, P.110. Et plus loin, on note : *Mais lorsque la magouille vous jette violemment sur le carreau alors que l'on a été méritant, c'est insupportable ! La blessure ne guérira jamais ! Jamais....* A. S. Fall, 1998, P.116. Dans *Partir* par contre, ces injustices apparaissent en terme d'abus de la part des propriétaires de certaines structures ou les employeurs. C'est le cas de l'employeur de Kenza et le propriétaire de l'usine de crevettes dans laquelle travaille Malika où le narrateur fait remarquer en ces termes : *Il gagnait en une journée ce que gagnaient en une année ses employés*. T. B. Jelloun, 2006, P.36.

Contrairement, à Sow Fall et Ben Jelloun, Nguédi démontre plutôt que ces injustices sont naturelles. En effet, il illustre son propos via le mythe de la création de deux mondes : celui des enfants malheureux, voire maudits qu'est le continent Africain, avec pour tête de proue Cham, et celui des enfants bénis de Dieu qu'est l'Europe. Il fait donc comprendre aux lecteurs par ce fait que cela pousserait donc sans doute les enfants de Cham à vouloir se défaire de cette malédiction aux risques et périls de leur vie. Cela est perceptible dans cette déclaration de Mamadou Niang : *Ce Dieu avait créé un monde totalement injuste, avec des dominants et des dominés, et chacun devait rester à sa place. Toute tentative de bouleversement entraînait toujours des conséquences dramatiques*. G. Nguédi, 2011, P.133. On comprend par là que les *dominants* renvoient aux Occidentaux ayant à leur tête les enfants bénis par Noé à savoir : Sem et Japhet; et les *dominés* se réfèrent aux Africains, avec pour maître l'enfant maudit de Noé qui est Cham. La colonisation a touché l'Africain au plus profond de lui ; dans la mesure où, il reste convaincu que l'Europe est un paradis. Et que être noir, serait une malédiction.

I-4 LE RÊVE

Selon le dictionnaire Le Petit Robert, le rêve est une suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil. Ces phénomènes peuvent être des images, des représentations, des activités automatiques excluant généralement la volonté. Dans les littératures de l'immigration, le rêve est permanent car lorsque la terre nourricière commence à être dévorante pour ces habitants, ils se représentent une vie meilleure ailleurs notamment

en Europe, à cause de ce qu'ils auraient vu d'élogieux, de laudatif, mieux de parsidique à la télévision. Mais Malika est un personnage particulier dans ce cas de figure. Dans *Partir*, elle est en Espagne pas comme tous les autres immigrés, mais en rêve. En fait, après avoir longtemps décortiqué des crevettes dans une usine de crevette hollandaise installée dans la zone frange du port de Tanger au Maroc, Malika, ne rêve que d'une seule chose : aller en Espagne

partir n'importe où, par exemple... Oui, en Espagne, França, j'y habite déjà en rêve... Cela dépend des nuits ... En fait, ça dépend des nuages, pour moi ce sont des tapis sur lesquels je voyage de nuit, il m'arrive de tomber et là je réveille avec une bosse sur le front. . T. B. Jelloun, 2006, P.120.

Mamadou Niang et tous les jeunes de paradise city en revanche dans *Voyage entre ciel et terre*, subissent le stimulus que déclenche Baoulé en arrivant au village et , en faisant croire aux villageois que la France est synonyme de succès : *Tous ces jeunes voulaient partir loin de chez eux parce que leur quotidien était un enfer, ils rêvaient d'une vie meilleure. On leur avait dit que le paradis se trouvait chez les blancs et ils étaient prêts à tous les sacrifices pour y aller.* G. Nguédi, 2011, P.23. Dans *Douceurs du bercail* cependant, l'on aperçoit que des jeunes, fatigués des petits métiers, rêvent d'une vie meilleure ailleurs, notamment en France. Et c'est la raison pour laquelle la narratrice pose des questions rhétoriques : *Est-ce un crime d'aller vers là où pointe l'espoir quand tout semble foutu chez nous ? N'avons-nous pas le droit d'exister !* A. S. Fall, 1998, P.130. Toutes ces causes, que ce soit chez Nguédi, ou alors chez Ben Jelloun, ou bien même chez Sow Fall, se résument en ce qui peut être appelé le chaos social ; les auteurs ne manquent pas d'ailleurs de le souligner dans leurs textes.

I- 5 LE CHAOS SOCIAL

La société africaine postcoloniale est pro-migratoire. En effet, après les indépendances, l'Afrique n'ayant pas été suffisamment préparée à la succession, va connaître des défaillances qui vont la conduire à la déchéance. Ainsi les dirigeants vont faire confiance aux hommes qui au lieu d'aider le continent à sortir de ce cauchemar, vont plutôt l'enfoncer d'avantage. Par conséquent, l'Afrique aura une jeunesse qui a cessé de rêver, lorsqu'on sait qu'elle est « le fer de lance d'une nation ». Cela est perceptible chez Tahar ben Jelloun lorsque Azel déclare :

Je n'en peux plus de ce pays. Depuis ton départ les choses aggravées, il n'ya pas d'issue tout est bouché Quand un pays en arrive à ce que sa " crème" veuille le quitter, c'est bien triste » Partir. Renaître ailleurs. Partir par tous les moyens. Se sentir pousser des ailes. Courir sur le sable en

criant sa liberté. Travailler, réaliser, produire, imaginer, faire quelque chose de sa vie. T. B. Jelloun, 2006, P.143, et P.62.

Dans *Douceurs du bercail*, ce chaos social est vu sous le prisme de la pauvreté : *La fracture sociale...l'avenir bouché des générations actuelles...la peste des temps modernes qu'est la pauvreté...quelle aberration*. A. S. Fall, 1998, P.148. Contrairement à Tahar Ben Jelloun et Aminata Sow Fall, le chaos social se lit non seulement dans les mœurs de la société de "paradise city" via Baoulé qui se fait épouser par une blanche, mais également et surtout, dans le phénomène de la guerre civile qui mine le continent Africain. Pour ce qui est de la première acception, le narrateur de *Voyage entre ciel terre* déclare :

Les patriarches du quartier, d'ordinaire très stricts avec les traditions, noyaient tous leurs principes dans l'alcool qui coulait à flot : ils fermaient les yeux sur le déni de coutume de Baoulé et trouvaient normal que ce dernier prenne la nationalité de sa femme et accepte de vivre dans le pays de celle-ci. Pourtant, dans les traditions Africaines, c'était la femme qui devait quitter son village pour celui de son mari et épouser la culture de ce dernier. Mais là bizarrement, c'était même un honneur de renier ses origines au profit de celles de sa femme. G. Nguédi, P.10.

En ce qui concerne la seconde acception, c'est l'attitude des rebelles avec leur slogan absurde : *Si tu n'es pas avec nous, alors tu es contre nous*. Idem, P.52. Cela démontre clairement l'inconscient des peuples africains qui se laissent manipuler par les Occidentaux. Et le narrateur nous le fait savoir en ces termes : *Après avoir inondé le pays de sang, les soi-disant rebelles retournaient dans leur maquis ne sachant même pas qu'ils s'autodétruisaient et obscurcissaient encore plus l'horizon de l'Afrique*. Ibidem.

Au terme de ce chapitre, il apparaît clairement que la terre nourricière devient pour les jeunes Africains la terre dévorante. En fait à travers ce corpus, nous avons une vue panoramique des maux qui rongent le continent Africain favorisant par le même fait la perte de sa *crème* dans les eaux de la Méditerranée : la pauvreté, les injustices, la corruption, le chômage. Tout ceci se résume en ce que l'on pourrait qualifier de malaises du continent africain. Par conséquent celui-ci forme une jeunesse pro-migratoire en général, mais migrants clandestins en particulier. Ces jeunes sont prêts à tout afin de se rendre en Occident considéré comme une *Terre promise*, un *eldorado*. Cependant, de leur départ à leur séjour, cette aventure n'est pas exemptée de difficultés.

CHAPITRE 2 : LES PROBLÈMES SOCIO-IDENTITAIRES DE L'IMMIGRATION

Les littératures de l'immigration ouvrent un vaste champ sur les problèmes qui minent l'humanité toute entière. Ainsi partant du rêve et même du fait que l'Homme pense toujours qu'il sera mieux ailleurs que chez lui, de plus, compte tenu des conditions de vie qui meublent son quotidien, les personnages qu'elles mettent à l'œuvre sont porteurs de messages à l'égard du lecteur. Le phénomène migratoire exprimé dans les œuvres, offre dès lors au lecteur une expérience très complexe où la vie que mènent ces personnages se résume en ces termes empruntés à la narratrice de *Celles qui attendent* de Fatou Diome qui pense que vivre dans son île natale, est synonyme *d'essayer de vivre*. Partant de leur Afrique natale, pour une Europe idéalisée, ces personnages sont malheureux. Bref, ils se rendent compte qu'il y a une grande différence entre la misère du pays natal, et celle du pays d'accueil. Voilà pourquoi, l'on peut qualifier leur aventure clandestine de cyclique, car la situation initiale semble se confondre le plus souvent à la situation finale. Seulement, c'est plus difficile dans la terre nouvelle. De ce fait, au cours de son aventure, l'immigré peut faire face à trois phénomènes majeurs, à savoir : la dépersonnalisation, la reconstruction et l'hybridation. Au terme du récit, ces expériences font de lui un autre individu complètement différent de celui du pays natal.

II- 1 LA DÉPERSONNALISATION

Selon Le Petit Robert, *Dépersonnalisation* vient du verbe dépersonnaliser qui signifie *perdre, abandonner sa personnalité*. C'est donc l'action d'enlever à quelque chose, ou à quelqu'un, une empreinte personnelle. C'est aussi le fait de ne plus être soi-même, en temps que personne physique et morale. Ainsi, les littératures de l'immigration livrent ce processus aux lecteurs au moyen d'un personnage qui se métamorphose, notamment sous l'effet de l'errance, du rejet, et du racisme. Il se forge donc une nouvelle personnalité, une nouvelle identité à partir des relations qu'il entretient avec l'Autre.

II-1-1 L'errance ou la solitude

Il convient de noter dans cette articulation que, l'errance s'accompagne de la solitude. Selon Faustin MVOGO, l'errance peut être définie comme *l'action d'errer, c'est-à-dire, de*

marcher çà et là, à l'aventure, d'aller de part et d'autre. La personne errante est décrite comme nomade, quelqu'un qui voyage sans jamais s'arrêter, qui n'est pas fixé. F. MVOGO, 2015, PP10-11. Il définit par le même fait deux types d'errance, à savoir : l'errance physique et l'errance psychologique. Les littératures migrantes, dans le parcours de leurs personnages, présentent le plus souvent des aventuriers solitaires faisant des départs et des retours. Dans sa thèse de doctorat d'Etat, Jacques Fame Ndongo précise que :

L'errance du héros à travers le vide se manifeste topologiquement par des départs et des retours, c'est-à-dire, au niveau du tissu narratif, par ce que Greimas nomme les « syntagmes disjonctionnels » ... Les départs deviennent donc problématiques et par le même fait, initiatiques. J. F. Ndongo, 1984, P.404.

Ces personnages sont toujours à l'alpha de leur aventure, car ils sont prêts à affronter des épreuves redoutables, sur le point d'être qualifiés ou disqualifiés, glorifiés (Greimas) ou dégradés (Bremond). Après ces tumultueuses situations, le personnage perd sans doute quelque chose qui lui est chère et propre. Dans *Douceurs du bercail*, la solitude ou alors l'errance des personnages est beaucoup plus l'apanage des personnages tels que Yakham, Dianor (artiste comédien), Codé, etc. Yakham par exemple a erré pendant six(06) ans avant d'être surpris par la police : *J'étais là-bas depuis six ans ; c'est un contrôle policier qui m'a surpris à la sortie d'un magasin.* A. S. Fall, 1998, P.12. Mais dans *Partir*, nous avons affaire aux personnages tels que Azel, Soumaya, qui errent à la recherche d'un travail stable et rémunéré. C'est ce qui pousse Soumaya à *se laisser aller à la débauche et à la vie facile.* T. B. Jelloun, 2006, P.128. Azel par contre, après avoir été expulsé de la maison par Miguel, erre à la recherche d'un travail et devient enfin *un indicateur pour la police espagnole*, Idem, P.291 afin de dénoncer les trafics des immigrés marocains en Espagne ; et c'est cela qui lui coûte la vie car il est égorgé par les siens. En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, Mamadou Niang et son ami Baudelaire errent pendant plusieurs années dans toute l'Afrique centrale et occidentale au cours de leur aventure clandestine vers le pays des descendants de Sem et Japhet : *Après porteurs à la gare de Ndjamena, soldats dans un obscur mouvement de rebelle, caravanier dans le Sahara, esclaves, ouvriers agricoles et bergers, Mamadou Niang et Baudelaire ajoutèrent croque-mort à leur curriculum vitae.* G. Nguédi, 2011, P.88. Le processus d'errance n'apparaît pas de manière fortuite dans la dynamique du texte que nous étudions. On peut donc conclure que l'errance dans la littérature migrante est un processus qui participe à la reconstruction identitaire des immigrés en Europe.

II-1-2 le rejet de l'Autre

Dans les littératures de l'immigration, les relations humaines sont le plus souvent marquées par le rejet de l'Autre, parfois sans aucune raison. Ainsi, cela paraît absurde pour les personnages au début de l'aventure mais au fil du temps, ils s'approprient de la situation afin de mieux la gérer. Dans *Douceurs du bercail*, l'Autre est rejeté tout simplement parce qu'il est un immigré : *Tous ces traitements humiliants parce que vous voyez en chacun de nous un futur immigré !* A. S. Fall, 1998, P.16. La narratrice va plus loin en disant que la crise économique et même la culture de l'Autre participent du rejet de l'Autre. En fait :

Moi je refuse de croire que c'est une histoire de peau seulement. Il est vrai qu'il y en a de plus en plus de racistes mais je crois que la crise aussi y est pour beaucoup. Y en a aussi qui pensent que nous les envahissons par nos manières qui ne cadrent pas exactement avec les leurs ». Idem, P.101.

Mais le rejet est différent chez Tahar Ben Jelloun et chez Nguédi. En effet, la religion musulmane expose les jeunes immigrés Marocains au rejet. Car ils sont tous des islamistes et, par ricochet, des êtres dangereux qu'il faut craindre. Leurs premiers colons (les Espagnols) les avaient d'abord surnommé " *los moros*". Le doyen d'âge Moha fait comprendre aux jeunes Marocains qu'ils ne seront jamais les bienvenus en Occident :

Alors ainsi vous voulez déguerpir, partir, quitter le pays, aller chez les Européens, mais ils ne vous attendent pas, ou plutôt ils vous attendent avec des chiens, des bergers allemands, mendes, et un coup de pied dans le derrière ...il y a aussi de l'argent, mais pas pour ceux qui viennent sans être invités. T. B. Jelloun, 2006, PP.177-178.

Dans *Voyage entre ciel et terre*, ce rejet est plutôt perceptible dans l'attitude des Maghrébins. En réalité, « l'Afrique blanche² » estime qu'elle est supérieure à l'Afrique subsaharienne. Ainsi, partant de cet a priori, Mamadou Niang et son compagnon Baudelaire, sont rejetés par les Autres Africains parce qu'ils sont tout simplement noirs. C'est ce que dit le narrateur en ces termes :

Les premiers jours en Afrique blanche apprenaient à Mamadou que leurs difficultés ne seraient plus les mêmes, mais demeuraient tout de même préoccupantes. Il découvrait au fil de leur voyage que chaque pays avait sa spécificité d'embûches et il fallait s'adapter. Si les embûches de l'Afrique noire étaient la misère, la sécheresse, la famine et la guerre, l'Afrique blanche était particulièrement xénophobe et était ostensiblement irritée par la présence des Noirs, en particulier. G. Nguédi, 2011, P.75.

Ainsi, l'on s'aperçoit que la culture, la couleur de la peau, la crise économique, et la religion, constituent les facteurs du rejet de l'Autre dans les littératures de l'immigration. Par

² Il s'agit du Maghreb

ailleurs, ce rejet dont les aventuriers sont victimes en Occident, est aussi le produit du regard de l'Autre. Dans son l'article intitulé « Le regard de l'autre : Afrique Europe au XXe siècle », d'André Marie NTSOBE, l'on note :

Aujourd'hui, le regard que jette l'Europe sur l'Afrique revêt à la fois une dimension culturelle, politique et économique. Comme le Noir est par définition un être démuné, pauvre et appauvri, ne possédant même pas le minimum vital, il s'ensuit une considération implicite qui fait de lui un être inférieur sur le plan mental comme sur le plan matériel. A. M. NTSOBE, 1997, P.191.

II-1-3 le racisme.

Le racisme peut être appréhendé comme une doctrine politique préconisant la domination d'une race (dite pure ou supérieure) sur les autres (dites impures, ou inférieures). C'est également une attitude d'hostilité de principes et de rejet envers une catégorie de personnes en raison de leur race. De ce fait l'on voit clairement que l'immigration clandestine expose les protagonistes au racisme dans les littératures de l'immigration. Dans *Douceurs du bercail*, le racisme est perceptible dans le rejet des immigrants :

Moi je refuse de croire que c'est une histoire de peau seulement. Il est vrai qu'il y en a de plus en plus de racistes mais je crois que la crise aussi y est pour beaucoup. Y en a aussi qui pensent que nous les envahissons par nos manières qui ne cadrent pas exactement avec les leurs. A. S. Fall, 1998, P.101.

Dans *Partir*, cette attitude se lit dans les propos de Nâzim, un Turc : « *Il m'a regardé, a ri, puis il m'a tendu la main et m'a dit "T'es pas un Mora, toi ! Pour lui c'était un compliment. Cette haine contre les Arabes reste pour moi incompréhensible* ». T. B. Jelloun, P.208. Dans *Voyage entre ciel et terre*, le racisme vécu par, Mamadou Niang et Baudelaire est dû à la xénophobie de l'Afrique Occidentale : (...) *Si les embûches de l'Afrique noire étaient la misère, la sécheresse, la famine et la guerre, l'Afrique blanche était particulièrement xénophobe et était ostensiblement irritée par la présence des Noirs, en particulier*. G. Nguédi, 2011, P.75. Á travers cette haine dont font montre des personnages blancs vis-à-vis de ceux noirs, dans le corpus, les auteurs voudrait sensibiliser le lecteur promigrant à rester chez lui pour ne pas être victime de ce fléau qui humilie le noir et le considère comme un sous-homme, dans la mesure où l'on pense qu'il ne peut rien apporter à l'Autre dans le cadre des échanges à l'échelle mondiale. Après avoir été longtemps sujet de ces phénomènes sus cité qui semblent modifier sa personnalité, le sujet migrant s'adapte en vu de se reconstruire.

II-2 LA RECONSTRUCTION

L'immigration clandestine façonne les individus, dans la mesure où, le sujet immigré au départ n'est pas le même au cours ou alors au terme du récit. En réalité, la reconstruction apparaît au moment où le personnage en situation d'immigration prend conscience de la non existence d'un paradis idéalisé, cherche à s'adapter aux réalités de l'immigration, tout en s'imprégnant de la situation afin de survivre. Il devient inéluctablement une autre personne, perdant par le même fait, ce qui lui était propre. Selon le petit Robert, la reconstruction est le fait de reconstruire de nouveau ; c'est-à-dire rebâtir, réédifier. Ainsi pour rebâtir leur personnalité, les personnages traversent les étapes suivantes :

II-2-1 la désillusion

Comme nous l'avons sus cité, la désillusion renvoie à une déception, un déboire, un désenchantement. Durant leur déplacement, les personnages mis en scène dans les littératures de l'immigration sont le plus souvent déçus par les réalités auxquelles ils font face. En effet, ayant imaginé que l'ailleurs était un eldorado, ils se rendent à l'évidence qu'ils auraient dû rester chez eux s'ils l'avaient su. On commence donc à regretter pourquoi avoir pris autant de risques, pour ne pas obtenir gain de cause à la fin. Dans *Douceurs du bercail*, c'est dans le dépôt³ qu'Asta Diop déclare : « *Quand je sortirai d'ici, je serai plus à l'aise pour dire à mes frères, sœurs, parents, et amis, que l'Eldorado n'est pas au bout de l'exode mais dans les entrailles de notre terres* ». A. S. Fall, 1998, P.87. Mais chez Nguédi, la désillusion est perceptible dans le sentiment de regret qu'il éprouve :

Toutes les situations humiliantes que subissait Mamadou Niang étaient autant de blessures profondes et béantes qui s'accumulaient dans son âme. Il avait la nostalgie de son quartier et son « genre » de misère. Au pays, même s'il souffrait, il y avait au moins la chaleur des soirées en famille, et même si la table était maigre, la bonne humeur y régnait. G. Nguédi, P.84.

En ce qui concerne *Partir*, c'est également le regret : « *Azel cracha par terre et maudit le jour où il avait foulé pour la première fois le sol de ce pays...Azal envia sa liberté* » T. B. Jelloun, P.217. Le narrateur nous le confirme en ces termes : « *Azel se dit que le paradis dont il avait rêvé ne pouvait pas ressembler à une petite chambre au dernier étage d'un grand immeuble* ». Idem, P.93.

La désillusion s'exprime au moyen du regret et même des situations inopinées auxquelles font face des personnages, et qui constituent en fait, les réalités du pays tant

³ Police des frontières dans *Douceurs du bercail*

idéalisé. Les auteurs présentent aux lecteurs ces situations écœurantes dans l'optique de leur faire comprendre le danger de l'immigration clandestine.

II-2-2 la démystification

On entend par démystification, le fait de détromper quelqu'un alors qu'il fait l'objet d'une mystification, une énigme ; c'est aussi enlever à quelque chose son caractère mystérieux qui lui donnait un certain pouvoir, une certaine force. C'est également analyser les idées reçues afin de montrer leur fausseté. Dans leur aventure migratoire, les personnages arrivent à percer le mystère que constitue l'Occident, et concluent que c'est une autre réalité différente de la leur. Pour ce faire, Aminata Sow Fall présente un personnage muni des papiers légaux mais exposé aux humiliations de l'immigration. D'où cette conclusion : *le bonheur au fond, c'est comme le savoir : il n'est pas loin, il faut savoir le trouver*. A. S. Fall, 1998, P.134. Tahar ben Jelloun quant à lui met en scène un personnage qui passe du rêve à la sensibilisation de ses compatriotes : il s'agit d'Azel. Dans le récit, dès son premier retour au Maroc, il leur fait part des misères et des souffrances des immigrés marocains en Espagne en ces termes :

Vous savez, j'ai vu là-bas des marocains misérables, des clochards, des gens sans dignité, ils traînent dans des rues, vivent des petits trafics. C'est pas glorieux. Attendez un peu j'ai appris que l'Europe aura bientôt besoin de plusieurs millions d'immigrés ; elle viendra vous chercher et vous partirez sans prendre le moindre risque(...). T. B. Jelloun, 2006, P.164.

En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, le mystère autour de Baoulé est percé. Mamadou Niang se rend compte au cours de son aventure que son compatriote n'avait fait que paraître : « *Baoulé n'était pas cet héros-là, mais un lâche, complice de l'holocauste de son propre peuple* ». G. Nguédi, 2011, P.133. Les personnages en aventure, se rendent donc compte de la non existence du paradis que constitue l'Occident. Etant donc en situation d'immigration, ces personnages comprennent que l'Occident constitue juste une autre réalité différente de la leur.

II-2-3 La démythification

Selon Roland Barthes, *le mythe est un système double, il produit en lui-même une sorte d'ubiquité*. R. Barthes, 1959, P.208. Cela signifie qu'on ne devrait pas se tromper, car la représentation de l'occident *n'est rien d'autre qu'une structure de mensonges ou mythes qui seront bonnement balayés quand la vérité se fera jours*. Ibidem. Le mythe de l'occident est donc inextirpable et par conséquent difficile à disparaître. Parler donc de démythification dans

ce sujet, c'est aborder la non existence du paradis rêvé. Ainsi, selon le dictionnaire, la démystification est, le fait d'enlever à quelqu'un, à quelque chose son caractère mythique. Autrement dit, c'est un phénomène qui consiste pour les personnages en aventure à désacraliser, à se détromper, à être édifié ou éclairci sur la réalité de l'Occident. Ainsi le mythe du paradis, le mythe de supériorité, celui d'infériorité, etc ; sont ébranlés par les aventuriers ; laissant place au regret comme nous l'avons si bien démontré au niveau de la désillusion. Dans *Douceurs du bercail*, il est question du mythe du bercail, dans la mesure le personnage principal, malgré le fait qu'elle possède des papiers légaux, ne compte pas y rester seulement, durant le temps de son séjour : *Moi, Asta, je ne voyage que pour des raisons professionnelles. S'ils m'expulsent, je ne reviendrai plus.* A. S. Fall, 1998, P.09.

Contrairement à Aminata Sow Fall, Tahar ben Jelloun, nous fait la peinture du mythe du paradis qui est ébranlé par les protagonistes de l'immigration. C'est le cas d'Azel, Soumaya, Kenza, etc. qui découvre les réalités de l'Espagne et se mettent à regretter : « *il était devenu un véritable menteur professionnel, un comédien qui savait retourner la situation la plus inextricable en sa faveur...Azel maudit le jour où il avait foulé pour la première fois le sol de ce pays. Azel envia sa liberté* ».T. B. Jelloun, 2006, PP.215-217.

En ce qui concerne Grégoire Nguédi, il question du mythe de la réussite, de la perfection qui s'ébranle notamment avec le personnage principal : Mamadou Niang ; « *Baoulé dégustait ces moment de jouissance en profitant bien de chaque instant. Il incarnait le mythe du jeune ayant réussi en grâce à la France... La France était la référence ultime. Tout là-bas était parfait, au pays, tout était à bruler* ». G. Nguédi, 2011, P.12. Mais lorsque Mamadou Niang prit conscience, il tira cette conclusion : « *Baoulé n'était pas cet héros-là, mais un lâche, complice de l'holocauste de son propre peuple* » Idem, P.133.

II-3- L'HYBRIDATION OU MÉTISSAGE

L'hybridation en biologie renvoie à un croisement naturel ou artificiel d'animaux ou de plantes, de races ou de variétés différentes. Par analogie donc, l'hybridation serait dans la littérature, ce mélange de langue que l'on observe dans ces œuvres artistiques d'une part et d'autre part le non respect des coutumes du pays. Cela passe sans doute par un certain nombre d'étapes.

II-3-1 la crise identitaire

Il n'est de secret pour personne que le drame actuel de l'immigration clandestine résulte du fait que la jeunesse africaine ne sait plus d'où elle vient, ni d'où elle va.

Parler de crise identitaire, renvoie à un moment périlleux et décisif. En effet, quand l'aventure migratoire a déjà atteint un certain degré où l'immigré, après avoir erré, devrait prendre une décision capitale, même si celui-ci fonctionnait sous le joug d'un certain nombre de principes imposés par sa culture, il se retrouve en train de les transgresser le plus souvent dans l'optique d'atteindre l'objectif qu'il s'est fixé en quittant son pays : réussir ailleurs, être au paradis. C'est le cas d'Azal qui devient homosexuel c'est-à-dire l'amant d'un Espagnol : *Je suis devenu l'amant de Miguel* T. B. Jelloun, 2006, P.104 ; Mamadou Niang, à son tour, devient tueur en série, homosexuel, et laveur de cadavres. Or dans tradition, les morts sont traités avec respect : *Mamadou avait beaucoup de peine à remplir froidement sa tâche, car son père, faisant écho à la tradition, lui avait toujours dit que les morts et notamment leur enveloppe charnelle, devrait être traités avec respect.* G. Nguédi, 2011, P.88. Mais *Douceur du bercail*, met en scène un personnage qui reste égale à elle-même malgré les humiliations qu'elle subit à la police de frontière. Il s'agit d'Asta Diop, qui ne se laisse pas fouiller jusqu'aux parties intimes par la police des frontières.

II-3-2 L'adaptation au milieu

Adaptation vient du verbe « adapter » qui signifie « appliquer », ajuster une chose à une autre. Par analogie, parler d'adaptation ici renverrait certainement à l'acclimatement du sujet immigré. Compte tenu du fait que les réalités du pays d'accueil sont le plus souvent difficiles à surmonter, l'immigré devrait néanmoins s'adapter. Ainsi dans *Douceurs du bercail*, Asta s'adapte à son statut de clandestin dans le « dépôt » ; en fait, après avoir refusé d'être fouillée dans ses parties intimes à l'aéroport, par la police des frontières en arrivant en France, Asta Diop s'acclimate aux nouvelles lois dudit endroit afin de survivre . Azal, ne cache plus son statut de « zamel⁴ », et Baoulé, se fait épouser par une blanche.

II-3-3 L'équilibre

L'équilibre est un état d'esprit où aucune passion, aucun préjugé ne prédomine. Ainsi dans les littératures de l'immigration, l'équilibre est perçu lorsque les personnages s'adaptent

⁴ Dans *Partir*, ce terme désigne un homosexuel

aux nouvelles réalités en Occident. Autrement dit, il y a équilibre lorsque l'immigré s'étant déjà adapté au milieu, se l'approprié. Ici, les auteurs recherchent cet équilibre en fournissant les textes qui alternent langue locale et le français. Cela est le propre d'Aminata Sow Fall, qui alterne français et wolof ; l'on peut prendre des extraits suivants « *Dieu décide de tout, yalla yalla bey sa toll* (P.11) ; *Ey waay ! Dooleey deug ! ils ont les moyens !* (P.13) ; *Yalla téré. Hasbounalahi ! Pour ma part, que Dieu me préserve de ces sauna...* (P.14)

Dans *Partir*, l'auteur alterne également l'arabe et le français, l'on peut avoir quelques énoncés tels que : *Non, non, pas encore, l'année prochaine inch'Allah !* (P.80). L'on comprend donc que les sujets en situation d'immigration deviennent des personnages hybrides ; pouvant parler plus d'une langue et plus loin dans le contexte du « tout monde » que connaît le monde entier de nos jours, ces auteurs veulent prouver au reste du monde qu'ils ont des langues qui font d'eux des êtres spécifiques.

Ce chapitre intitulé les problèmes socio-identitaires de l'immigré, nous a permis de dresser la liste des problèmes socio-identitaires que rencontrent les immigrés au cours de leur aventure. L'on peut donc retenir que les problèmes sociaux influent inéluctablement sur les problèmes identitaires dans la mesure où, c'est la société qui nous impose ou alors façonne l'identité de l'individu. La lecture du roman de la diaspora nous le confirme. Dans leur clandestinité, les aventuriers se résignent à tout pourvu qu'ils aient atteint leur objectif. C'est ainsi qu'ils deviennent soit homosexuel comme Azel et Mamadou Niang, soit des artistes humoristes comme Dianor. En fait, ils deviennent des personnages très différents de ceux que l'on pouvait observer au pays natal et acquièrent par le même fait une identité hybride.

Au terme de la première partie de notre travail, il en ressort que l'être humain est naturellement habité par le désir du déplacement ; car, il estime que le bonheur se trouverait ailleurs. Pour ce faire donc, nous nous sommes basés sur des travaux sociocritiques, notamment sur ceux d'Henri Mitterrand. En réalité, le comportement des jeunes africains est dû au fait qu'il existe dans leur subconscient, « *une violence symbolique*⁵ », qui les amène à vouloir quitter leur continent taxé de sans issue pour eux afin d'aller s'installer là où se dessine l'espoir, à savoir en Europe. Cependant Aminata Sow Fall nous démontre dans son roman *Douceurs du bercail* que : « *...le bonheur, au fond, c'est comme le Savoir : il n'est pas loin, il faut savoir le trouver* » A. S. Fall, 1998, P.217. Aussi, avons-nous réalisé que compte tenu de la position géographique du Cameroun et n'étant pas en situation d'immigration

⁵ Selon Pierre Bourdieu, c'est une violence dont on ignore les raisons.

lorsqu'il rédige son texte, Grégoire Nguédi produit une immigration clandestine terrestre très largement différente des autres auteurs que nous questionnons. En effet, les problèmes de rejet, de xénophobie, et même de racisme, etc que connaissent Mamadou Niang et Baudelaire sont le propre de l'Afrique occidentale, (maghrébine). Or Tahar Ben Jelloun, et Aminata Sow Fall, étant des immigrés, font la peinture de leurs personnages rejetés en Occident ; et par ricochet, ceux-ci produisent d'une part l'immigration par voie maritime et par voie aérien simultanément. Et cela donne le droit au lecteur d'ancrer leurs récits dans deux espaces continentaux bien distincts. Et de là même l'on observe que se soit au pays natal ou alors au pays d'accueil, ces trois auteurs présentent ces espaces comme étant des espaces dysphoriques pour leurs protagonistes. Le récit est à cheval entre ces deux espaces ; c'est ce que Christiane Albert appelle *Une écriture de l'entre-deux*. C. Albert, 2005, P.50. De ce fait, l'écriture de l'immigration a-t-elle un style particulier ?

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCRITURE DE L'IMMIGRATION

Après avoir inventorié d'une part les causes de l'immigration clandestine, et de l'autre, les problèmes socio-identitaires auxquels sont souvent confrontés les immigrés, il nous revient à présent dans cette partie du travail, de relever les procédés d'écriture qui rendent compte du phénomène d'immigration clandestine dans le texte. Pour ce faire, nous nous proposons d'abord d'étudier les techniques narratives dont font usage les auteurs, étant donné que nous avons affaire aux récits, et ensuite, y rechercher les procédés de style qui rendent compte de l'immigration clandestine. Selon le dictionnaire Le petit Robert, écriture vient du latin « scriptura » qui signifie : *Représentation de la parole et de la pensée par les signes. En littérature, c'est la manière d'écrire, de réaliser l'acte d'écrire.* Dans ce sillage, écriture est synonyme de *style* qui peut être défini comme étant une manière particulière d'exprimer sa pensée. Et Buffon, le définissait encore comme étant *l'ordre et le mouvement que l'on donne à ses pensées*⁶. Parler de l'écriture, nous amènera à interroger la forme que prend l'immigration clandestine dans le texte. Selon Roland Barthes, *l'écriture est un acte de solidarité historique...elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire.* R. Barthes, 1987, P.15. C'est dire que l'écriture se met au service de la problématique que traite un auteur. Il poursuit donc sa réflexion en disant : *L'écriture est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage.* Idem, P.15. Autrement dit, l'écriture est étroitement liée au problème social qu'elle dénonce. Mieux encore, l'écriture porte en elle-même le message à transmettre. Ainsi, étant donné que notre sujet traite de la problématique de l'immigration clandestine, l'on aura certainement les procédés d'écriture y afférents. De ce qui précède, à partir de la narratologie de Gérard Genette, et même des travaux de Barnabé Mbala ZE qui revisitent ceux de Genette, nous allons nous appesantir sur les éléments narratifs ou encore des signes narratifs qui rendent compte de l'immigration clandestine dans le texte ; de fait Henri Mitterrand invite le critique, après avoir fait une analyse ethnographique du texte, à observer la triple compétence de l'écrivain :

L'écrivain ne peut disposer à sa guise ni de son expérience – de sa compétence sociale -, ni de sa technique – sa compétence narrative -, ni de son langage -, sa compétence linguistique. C'est un triple héritage social qui l'oblige, un avoir qui détermine son être, un savoir-faire qui oriente son pouvoir-faire. H. Mitterrand, 1980, P.10.

⁶ Buffon dans son discours à l'académie française.

CHAPITRE 3 : LES TECHNIQUES NARRATIVES

L'Encyclopédie 36 dictionnaires et recueils, définit le terme technique comme étant : *ensemble des procédés d'un art, d'un métier*. Selon, Didier Souiller et Wladimir Troubetzkoy, *la technique narrative renvoie aux instances de l'écriture et d'un statut du texte lui-même fonctionnant selon un code littéraire particulier*. Didier Souiller et Wladimir Troubetzkoy, 1997, P.619.

En effet, parler de technique narrative reviendra à faire ressortir dans le corpus, ce qu'Henri Mitterrand appelle *la compétence narrative*⁷ d'un auteur. Autrement, le comment narrer de celui-ci, étant donné que *la narrativité est l'une des facultés cognitives et plus spécialement sémiotiques et linguistiques de l'homme*. Teum A. Van Dijk, 1973, P.191. Pour mieux appréhender cet aspect du travail, nous allons questionner tous les aspects structurels du récit assorti desquels, nous ferons un schéma actantiel inspiré des travaux de Greimas afin de mettre en évidence les relations qui lient les personnages du texte.

III-1 LE CADRE SPATIO-TEMPOREL

Le récit quelle que soit sa nature est le plus souvent circonscrit dans un cadre spatio-temporel précis. Dans le corpus, nous avons en ce qui concerne l'espace : les macro-espaces, les micro-espaces relevant par le même fait, de l'espace exotique et de celui endogène.

III-1-1 La spatialisation narrative

Selon Barnabé Mbala Ze, la spatialisation est *l'ensemble des procédures de localisation, de circonscription de l'espace (étendue plus ou moins délimitée caractérisée par l'extériorité de ses parties) des lieux (espaces nommés)*. B. Mbala Ze, 2001, P.152. Dans cette rubrique du travail, il sera question de montrer en quoi l'espace participe de la dynamique du récit afin de récuser l'immigration clandestine. Bref, en quoi la peinture que les auteurs font de l'espace pourrait contribuer à la sensibilisation du mal de notre époque : l'immigration clandestine.

⁷ Henri MITTERAND, Le discours du roman, Paris, PUF, 1980, P.10.

III-1-1-1 L'espace narratif

Pour plus de crédibilité, l'imaginaire de l'écrivain a certainement besoin d'un cadre de déploiement bien déterminé. Ce peut être un espace géographique car, comme le disent si bien Roland Bourneuf et Real Ouellet, *le romancier fournit toujours un minimum d'indications géographiques, qu'elles soient de simples repères pour lancer l'imagination du lecteur ou des imaginations méthodiques des lieux*. Roland Bourneuf et Real Ouellet, P.99. Ils vont plus loin en affirmant que *l'espace dans un roman s'exprime dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre(...) L'espace, qu'il soit réel ou imaginaire, se trouve associé, voire intégré aux personnages comme il est à l'action* ». Idem, P100 et 107. En fait, en fonction de leur proportion, les espaces dans les œuvres qui font l'objet de cette étude, peuvent être subdivisés en deux : les macro-espaces et les micro-espaces.

III-1-1-1-1 Les macro-espaces

On entend par macro-espaces, des espaces étendus dans lesquels se déroule l'intrigue. Notons à ce niveau que ces espaces relèvent de l'Afrique et de l'Europe où les candidats à l'immigration effectuent leur déplacement. Ainsi dans les productions de Sow Fall, Ben Jelloun et Nguédi, nous pouvons relever les espaces suivants :

➤ Le Maroc

Cet espace semble être le point de départ des personnages de *Partir*. Ce pays appartient à Kenza, Azel, Malika etc et c'est là que se constitue le rêve de l'Occident comme étant un paradis. C'est une société que Tahar Ben Jelloun peint comme étant le temple du mal être pour les jeunes Marocains (corruption, violence, chômage, injustice etc) et c'est cela qui les pousserait à vouloir « *renaitre ailleurs* ». T. B. Jelloun, 2006, P.150. Ainsi, l'action des sept premiers chapitres de ce roman se déroulent à Tanger à partir du chapitre « Mon pays », le héros réussit à prendre le vol pour la première fois en direction de l'Espagne : « *Pour la première fois de sa vie, Azel quittait le Maroc et prenait l'avion* ». Idem, P87.

Mais Grégoire Nguédi présente plutôt cet espace comme étant un lieu où tous les espoirs des personnages qui se livrent à l'aventure de l'immigration clandestine sont placés. Car pour eux, c'est un canal qui leur permet d'atteindre l'Europe très facilement. Le narrateur le confirme en ces termes : *Il (Mamadou Niang) avait à sa possession une grosse somme d'argent et pourrait aisément se payer le transport jusqu'au Maroc. Et au Maroc, il se*

rendrait directement à l'enclave espagnole de Ceuta et de là, il serait expédié à Paris. G. Nguédi, 2011, P.29. Mais, à son arrivée dans cet espace, il est plutôt victime de xénophobie car, les arabes abhorrent les noirs du fait de la couleur de leur peau. Le Maroc devient un raccourci pour les jeunes Africains désirant aller au « paradis »⁸. Cet espace apparaît donc comme un obstacle à l'épanouissement de sa jeunesse, et surtout pour ses habitants, candidats à l'immigration clandestine.

➤ L'Espagne

C'est la principale destination des jeunes Marocains et même de certains jeunes d'autres pays du continent africain, désirant quitter leur pays d'origine. Dans *Partir*, c'est un pays qui séduit les candidats à l'immigration par son architecture. Mais, cet espace semble être un lieu où tous les espoirs et les rêves des personnages se brisent en mille morceaux. De ce fait, la narration amorcée au Maroc dans les sept premiers chapitres du roman, se poursuit en Espagne à partir du chapitre intitulé « Le pays ». Dans ce chapitre, Azel foule enfin la terre dont il a tant rêvé à savoir l'Espagne. Il le fait savoir à son pays en écrivant une lettre :

Cher pays... Aujourd'hui est un grand jour pour moi, j'ai enfin la possibilité, la chance de m'en aller, de te quitter, de ne plus respirer ton air... Je ne te quitte pas définitivement, tu me prête seulement aux Espagnols, nos voisins, nos amis... ». T. B. Jelloun, PP88-89.

Cet espace semble le pousser tout droit dans la clandestinité, notamment avec le trouble psychologique, qu'il vit, dû à sa sexualité double orchestrée lors de la rencontre avec « l'Autre ». Dans *Voyage entre ciel et terre*, cet espace apparaît comme un moyen très aisé pour se rendre en France, en passant par le Maroc. Ce pays devient donc non seulement un lieu de réussite, mais aussi et surtout comme un gouffre pour toutes les ambitions des migrants. Cela pousse Azel à devenir un vagabond avec la liberté qu'il obtient de Miguel *je suis libre, enfin libre, je n'ai plus besoin de baiser un mec pour vivre confortablement*. T. B. Jelloun, P.219 ; c'est un lieu tragique où les espoirs de Mamadou Niang viennent s'estomper car il y trouve la mort.

➤ La France

La France est pour le Sénégal, le Cameroun et même le Maroc un pôle d'espoir pour les jeunes du fait de l'histoire qui lie ces différents pays. En fait, c'est un espace qui apparaît comme étant la mère patrie des Africains francophones. Ainsi, Les candidats à l'immigration estiment qu'ils seront mieux traités par leur ancien colon. Seulement, à leur arrivée, ils se

⁸ Dans les textes que nous étudions, l'Europe est synonyme de paradis terrestre.

rendent compte que cet espace en effet leur est non seulement fermé, mais aussi que les droits de l'homme sont bafoués ; car dès leur arrivée à l'aéroport, commencent leurs difficultés. C'est le cas d'Asta Diop, dans *Douceurs du bercail*, bien que possédant des papiers légaux se retrouve dans un endroit réservé aux immigrés clandestins. *On ne peut pas parler...Les droits de l'homme et la démocratie, c'est pour eux et entre eux... Si quelque chose comme ce dépôt existait chez nous pour leurs ressortissants, quel scandale...* A. S. Fall, 1998, P.52. En réalité, la France semble ne pas être favorable aux débarquements des étrangers quelle que soit la raison. C'est la raison pour laquelle le policier rappelle à Asta Diop de ne pas hurler tout en lui faisant savoir que *si vous ne voulez pas qu'on vous contrôle, y a qu'à rester chez vous hein !* Idem, P.17. Pour ce qui est de *Voyage entre ciel et terre*, la France est synonyme de réussite. *Mamadou Niang ne rêvait que de la France. C'était où tout était possible.* G. Nguédi, 2011, P.19. Malheureusement, cela est resté uniquement dans son imaginaire. La France apparaît donc un espace fermé aux immigrés et constituant par ailleurs un espace tragique pour eux.

➤ **Le Sénégal**

Le Sénégal est un espace propice à l'immigration à cause de sa position géographique. En fait, les candidats à l'immigration, en Afrique de l'Ouest en particulier, transitent par le Sénégal pour se rendre plus au nord dans les pays du Maghreb, afin d'emprunter soit les voies maritimes, soit celles aériennes. Dans *Douceurs du bercail*, les immigrés empruntent des voies aériennes avec des faux papiers. C'est le cas de Yakham qui s'est fait fabriquer un tas de papiers par un inconnu. Cela est perceptible dans sa conversation avec Asta au dépôt : *-Tu es donc venu avec de faux papiers !* A. S. Fall, 1998, P.99. L'auteure présente cet espace comme étant à l'origine des drames de l'immigration en général, de l'immigration clandestine en particulier. En fait c'est un lieu où règnent la corruption, les injustices, le chômage, etc. Bref, c'est un espace qui ne favorise pas l'épanouissement de ses habitants en général, et de ces jeunes en particulier.

➤ **Le Cameroun**

Ce pays regorge plusieurs richesses mais au fond, qui semble ne pas mettre cette richesse au service des jeunes. C'est donc ce paradoxe qui pousse les jeunes à vouloir un mieux vivre ailleurs, notamment en France. Nguédi nous le démontre très clairement dans son texte en dénonçant des exactions telles que l'égoïsme dont fait montre le gouvernement Camerounais ; à travers cette affirmation :

En Afrique, nous sommes condamnés à mal vivre parce que les hommes politiques sont illégitimes, incompetents et méchants. Ils n'arrivent pas à fédérer le peuple sur des projets d'intérêt général. La seule solution des jeunes est malheureusement d'aller en Europe, quel qu'en soit le prix ». G. Nguédi, 2011, P25.

C'est donc un espace dysphorique pour les personnes qui y vivent ; dans la mesure où il est rongé par la corruption, les injustices, le chômage, l'extrême pauvreté, etc. Mais Tahar Ben Jelloun présente cet espace comme étant un lieu accueillant, chaleureux, hospitalier. Un pays de la parole donnée. C'est la raison pour laquelle, il consacre tout un chapitre sur un personnage d'origine Camerounaise nommé Flaubert.

III-1-1-1-2 Les micro-espaces

On peut définir les micro-espaces comme étant des espaces exigus. Selon Malagros Ezquerro, l'espace est *le cadre ou plutôt les cadres où évoluent les personnages et où se déroulent les actions*. E. Ezquerro, 1983, P.153. Etant donné qu'il y a plusieurs micro-espaces dans le corpus, nous allons restreindre l'étude en mentionnant : les espaces de loisir, les espaces religieux, dramatiques, migratoires ; à noter aussi les aéroports qui seront associés aux ambassades et consulats.

➤ Les espaces de loisirs et d'évasion

Ce sont des espaces réservés au défoulement des immigrés. Dans *Partir*, on peut citer entre autres : « le café hafa de Tanger » P.11 ; le bar « whisky Agogo » P16 ; le bar « Kebab⁹ » P.168 ; etc. Dans ce récit, ces espaces sont des lieux favorables à la floraison du rêve, des prises de décisions et des stratégies à adopter pour pouvoir immigrer clandestinement. Dans *Voyage entre ciel et terre*, ce type d'espace est présenté, au contraire, comme étant un lieu où se trafiquent l'homosexualité, la drogue, la guerre etc. En fait les rebelles Tchadiens se défoulent après avoir consommé des potions qui les aident à oublier, mieux à se divertir après avoir accompli leur mission, celle de tuer des populations sans défense et sans aucune raison: *De retour au camp, ils chantaient, dansaient, se racontaient les tueries de la journée et riaient aux éclats*. G. Nguédi, 2011, P.57. En ce qui concerne *Douceurs du bercail*, c'est au bercail qu'Asta Diop et sa bande se défoulent en travaillant des champs au village *Naatangué*¹⁰. Ces espaces d'évasion sont présentés par les auteurs en fonction de l'intention de communication qui soutend chacun d'eux.

⁹ Un mot en arabe qui signifie victoire.

¹⁰ Selon l'auteur, ce terme couvre les notions de bonheur, abondance, paix.

➤ les espaces dramatiques

Ce sont des espaces tragiques où les personnages trouvent généralement la mort. Dans *Partir*, nous avons des espaces tels que : « le cimetière de Marshn » P.11 ; « l'hôtel rue Murillo » P.58. « Le détroit de Gibraltar » P.11 C'est le symposium de la clandestinité, regorgeant tous les immigrés qui voudraient se rendre en Occident ; la chambre d'hôtel, où Azel se fait égorger par les siens. Dans *Douceurs du bercail*, nous avons le « dépôt » qui est un espace dramatique, dans la mesure où Asta est déshonorée et traitée comme une criminelle. Cela l'affecte donc psychologiquement et l'amène à faire une grève de la fin. Mais elle suit néanmoins des conseils que lui prodiguent d'autres immigrés parqués dans ce même endroit : *Ecoute, ces gens sans cœur ne méritent pas que tu te privas de l'essentiel. Tu n'as pas faim, peut-être, mais ton corps en a besoin... Depuis quand n'as-tu pas mangé !* A. S. Fall, 1998, P.44. En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, on peut citer des endroits tels que : « la petite cellule » dans laquelle Mamadou Niang trouve la mort P.134 ; « l'enclave espagnole de Ceuta » P.125 où Baudelaire trouve la mort « frontière Tchad-Niger » P.51 le symposium des rebelles altérés de sang. Ces espaces tragiques sont mis à la connaissance du lecteur dans l'intention de décourager les jeunes qui ont encore la prétention de se lancer dans l'immigration clandestine.

➤ Les espaces migratoires

On entend par espaces migratoires, ces lieux où se déroule le plus grand nombre de flux migratoires. Nous avons des espaces dans *Partir*, tels que « Tanger » P.19 ; « Barcelone » P.01 ; « Madrid » P.40 ; « Caire » P.97 ; « Ceuta » P.36 et dans *Douceurs du bercail*, il y a « France » P.31. « Dakar » P.150 « Paris » P.40, en ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, l'auteur mentionne des espaces migratoires suivants : « Paris » P.29. « Tanger » P.85 une ville d'espoir pour la réalisation des rêves des jeunes Africains à cause de l'enclave Espagnole qu'elle regorge : « cette ville avait la particularité d'abriter l'enclave espagnole de Ceuta. Ce bout de terre en plein territoire marocain était la cible de tous les aventuriers ». Ces différents espaces ci-dessus mentionnés présentent les foyers des flux migratoires jeunes Africains qui sont à la recherche d'« un paradis » perdu. L'on s'aperçoit donc que ces déplacements s'effectuent de l'Afrique vers l'Europe.

➤ **Aéroports, consulats, les ambassades**

Ce sont des lieux de négociation des candidats à l'immigration. Ce sont aussi des lieux de rapatriement des immigrés dits clandestins et des endroits où les droits de l'homme sont bafoués. En fait, ils sont parfois à l'origine de l'immigration clandestine dans la mesure où ils refusent d'octroyer des visas aux jeunes Africains voulant aller en Occident. C'est le cas de l'ambassade de France au Cameroun qui refuse le visa à Mamadou Niang et celui-ci se résoud à l'idée de faire un voyage terrestre pour l'Europe ; d'où le titre du roman *Voyage entre ciel et terre* ; « *Après un entretien de trois minutes, la fonctionnaire du consulat dit à Mamadou avec un air supérieur : le consulat de France ne peut vous accorder le visa* ». G. Nguédi, 2011, P.24. Mais dans *Douceurs du bercail*, l'aéroport est un lieu de rapatriement des immigrés et l'auteure le nomme « dépôt ». C'est donc là qu'Asta demande à rentrer au bercail, accompagné de ses compatriotes Yakham, Condé, Dianor, Séga qui sont en situation de clandestinité : « *Qu'on m'expulse, d'accord. Mais qu'on me ramène chez moi !* ». A. S. Fall, 1998, P.50.

➤ **Les espaces religieux**

Dans *Partir*, nous avons : « la Mosquée » P.26 ; « la Mecque » P.20 ; « Mezquitta Tarick Bin Ziyad ». Mais, à la lecture des autres textes, nous ne percevons pas ces lieux religieux. Ils apparaissent donc dans ce texte comme étant des lieux de consolation et d'espoir pour les immigrants.

L'étude que nous avons menée sur le cadre spatial, nous ont permis de comprendre que les récits que nous explorons sont issus des pays différents, notamment, le Cameroun, le Maroc et le Sénégal et nous plongent dans trois parties du continent africain à savoir : l'Afrique centrale (Cameroun), l'Afrique du Nord (Maroc) et l'Afrique de l'ouest (Sénégal). En fait, ces pays africains sont rongés par les mêmes maux qui sont : la corruption, les injustices, le chômage, la pauvreté etc, bref des malaises socio-politico-économique. C'est donc une société qui est favorable à l'immigration à cause des espoirs des jeunes qui sont enterrés chaque jour. Cependant, l'espace du pays d'accueil est vu par les personnages immigrants comme étant un eldorado, un paradis sur terre lorsqu'ils n'ont pas encore foulé son sol. Cette conception commence à se défaire au niveau même des ambassades qui sont chargées de livrer les visas et des passeports aux migrants. Que ce soit le pays natal ou celui d'accueil, les personnages qui s'y meuvent ne sont pas du tout épanouis.

III-2 LA TEMPORALITÉ NARRATIVE

On entend par temporalité narrative, *un ensemble d'artifices littéraires relatifs au temps de la fiction (temps raconté) au temps de la narration (temps racontant), à la successivité des évènements, à la chronologie, au moment de la narration ou de l'énonciation, à la durée, et à la fréquence.* B. MBALA Ze, 2001, P.152.

Dans notre texte, le temps peut être subdivisé en deux compartiments à savoir : la datation narrative et les moments de la narration.

III-2-1 la datation narrative

Dans les textes qui font l'objet de notre étude, les romanciers semblent promener le lecteur dans un univers de précision en introduisant dans leurs récits des dates qui font appel parfois même à l'histoire. En fait, Tahar Ben Jelloun par exemple, met en scène un narrateur qui évoque des dates ayant marqué l'histoire du Maroc en général, mais celle de l'immigration en particulier. Dans son texte, l'on peut relever des dates telles que « Février 1995 » P.16 ; « l'Espagne de 1939 » P.207 ; « 24 juin 1951 » P.246 ; « 26 juin 1951 » P.248 ; « 13 février 1952 » P.251. En évoquant ces dates, l'auteur de *Partir*, voudrait prendre l'histoire à témoin afin de rendre plus crédible ses préoccupations autour de l'immigration clandestine. En ce qui concerne *Douceurs du bercail*, les dates ne sont pas précises. On note par exemple : « Février 199... » P.35 ; « 12 Février » P.61. Cependant, l'œuvre de Nguédi ne présente aucune date. A travers ce procédé, les auteurs voudraient exprimer la vraisemblance dans le déroulement des évènements qui sont narrés. Seulement, avec le procédé dont use A. S. Fall, à savoir les dates non achevées et G. Nguédi, celui de l'absence des dates, marquent une incertitude dans les faits que présentent des narrateurs. On a donc l'impression qu'ils ne sont pas certains de ce qu'ils racontent. Ainsi l'immigration s'inscrit là dans une histoire qui ne s'achèvera pas dans le temps, puisqu'elle n'est pas circonscrite dans un temps précis par les auteurs.

III-2-2 Le temps de la narration

Étudier le temps de la narration de ce travail semble avoir un apport important. En effet, il existe un écart considérable entre le moment où l'histoire est censée se raconter et où elle se déroule. A ce sujet, G. Genette distingue quatre moments dans la narration à savoir : la

narration antérieure, ultérieure, simultanée et intercalée. Cependant seuls les trois premiers types nous intéressent.

➤ **La narration ultérieure** : c'est le modèle chronologique par excellence. Ici, le narrateur raconte des faits qui se sont déjà déroulés. En fait, ce type de narration a une dimension historique, dans la mesure où les faits sont terminés et accomplis au moment où une voix les rapporte. Dans *Partir*, nous observons que le texte s'ouvre sur une action déjà accomplie, alors que le lecteur s'attend à lire d'emblée l'histoire d'un homme franchissant des obstacles afin de suivre les sentiers qui mènent vers l'ailleurs. Mais l'auteur le plonge subitement dans un univers odieux de l'immigration clandestine. Il s'agit de la mort de Nouredine : *le copain d'Azal était son cousin germain Nouredine, qu'il considérait comme son frère... il s'était noyé lors d'une traversée nocturne où les hommes d'Al Afia avaient surchargé le rafiote*. T. B. Jelloun, 2006, PP.20-21. Ce modèle semble être le style de Sow Fall. Car elle a recours de temps en temps aux analepses afin de mieux expliquer certains épisodes de son récit. C'est le cas des circonstances de rencontre entre Anne et Asta que l'auteure présente après avoir décrit le type relation qui les lie : *Effectivement Anne avait été le témoin privilégié de quelques moments d'entente parfaite entre Asta et Dioulbé quand le hasard lui avait fait rencontrer Asta dans une salle commune de la maternité d'un hôpital public*. A. S. Fall, 1998, P.151. Nous avons aussi les circonstances de voyage de Yakham à la P.99 ; etc.

➤ **La narration antérieure** : ici, on assiste à une inversion de l'ordre chronologique, car la narration précède l'histoire. On raconte avant ce qui va se passer après. Dans *Partir*, on peut déceler ce procédé dans les rêves de Malika qui racontent déjà son vécu dès qu'elle arrivera en Espagne. Et cela se passe au présent de l'indicatif dans le souci pour l'auteur de rendre cela plus réaliste. *Le rêve numéro un est bleu* P.149 ; *le rêve numéro deux est blanc* Ibidem ; *le rêve numéro trois est un train qui traverse le détroit de Gibraltar* P.159 ; *le rêve numéro quatre est une valise* Ibidem. C'est le même procédé dont fait usage G. Nguédi, lorsque Mamadou Niang professe sur la vie qu'il mènera une fois arrivé en France. Pour ce qui est de *Douceurs du bercail*, ce procédé apparaît lorsqu'Asta planifie les activités qu'elle mènera en France.

L'on s'aperçoit donc que, la narration ultérieure propulse les candidats à l'immigration dans leurs pays de rêve. Et cela favorise par le même fait le désir de quitter le pays natal.

➤ **La narration simultanée** : ici, la narration s'accomplit en même temps que l'histoire. Dans ce cas, le récit est dit linéaire ; les faits se déroulent au même moment que la narration. C'est le propre du récit de Nguédi où il promène le lecteur dans un parcours linéaire de Mamadou Niang à la quête du bonheur en France. Dans *Partir*, ce procédé est perceptible dans la lettre écrite par Azel au Maroc : « *Cher pays... Aujourd'hui est un grand jour pour moi...* » T. B. Jelloun, P.88. Azel écrit donc une histoire en cours de réalisation. Mais dans *Douceurs du bercail*, la narration simultanée est perceptible dans le récit à travers les conversations des personnages.

III-2-2 l'instance narrative

Selon Genette, Dans *Figure III*, l'instance narrative est

L'instance productrice du discours narratif prit dans une situation narrative... par le même fait, définit la situation narrative comme : "un ensemble complexe dans lequel l'analyse, ou simplement la description, ne peut se distinguer qu'en déchirant un tissu de relations étroites entre l'acte narratif, ses protagonistes, ses déterminations spatio-temporelles, son rapport aux autres situations narratives impliquées dans le même récit. G. Genette 1969, P.226-227.

Ici, nous étudierons les voix narratives, et les perspectives narratives. Dans l'optique de dégager les relations qu'entretiennent d'une part les voix et de l'autre les perspectives narratives avec l'histoire racontée à savoir, l'immigration clandestine.

III-2-2-1 Les voix narratives

Parler des voix narratives dans cette partie de notre travail, nous pousserait à répertorier les différents types de narrateurs qui prennent en charge le récit afin de faire ressortir leur position par rapport à l'immigration clandestine. Ainsi, on distinguera ; le narrateur homodiégétique, qui est un narrateur qui laisse se manifester ses traces dans l'histoire qui est racontée. Nous avons également un narrateur intradiégétique, c'est-à-dire celui-là qui présent dans la fiction ; celui autodiégétique à savoir, ce narrateur qui est héros de l'histoire qu'il raconte. Tous ces récits semblent se dérouler à la première personne et Sylvie Patron nomme ce type de récit « récit à la première personne » et elle le définit comme étant *un récit dans lequel le narrateur se désigne par le pronom de la première personne*. S. Patron, 2009, P.15.

En outre, nous avons également une deuxième catégorie que constitue la voix narrative. Il s'agit du narrateur extradiégétique, c'est-à-dire lorsqu'il est hors-fiction. Cela est perceptible lorsque l'écrivain désigne son narrateur par le pronom personnel « il », le laissant en même temps le soin de prendre en charge le récit. Dans *Partir*, tous les chapitres écrits par l'auteur sont des

chapitres éponymes, puisque les titres sont personnages principaux. Sylvie Patron qualifie ce deuxième type de récit de « narration à la troisième personne » Ibidem. Et le définit par le même fait comme étant *un récit dans lequel le narrateur se désigne par le pronom de la troisième personne*. Ibidem. Dans les textes qui font l'objet de notre étude, les auteurs semblent faire usage de ces différents types de voix narrative ; seulement la première personne apparaît dans le récit de T. B. Jelloun, lorsque les personnages écrivent des lettres. C'est le cas de la lettre d'Azal adressée au Maroc.

III-2-2-2 Les perspectives narratives

Selon le dictionnaire le Petit Robert, perspective vient du bas latin "Perspicere qui signifie « apercevoir ». C'est donc l'art de représenter les objets sur une surface plane, de telle sorte que leur représentation coïncide avec la perception visuelle que l'on peut en avoir compte tenu de leur position dans l'espace par rapport à l'œil de l'observateur. Selon Gérard Genette, cité par Barnabé Mbala Ze, la perspective narrative est : *Ce second mode de régulation de l'information qui procède du choix (ou non) d'un "point de vue", restrictif... entre la question qui voit ? Et la question qui parle ?* MBALA Ze, 2001, P.20. Mais J. Lintvelt se veut un peu plus exhaustif sur la question de la perspective narrative :

La perspective narrative, concerne la perception du monde romanesque par un sujet perceuteur : narrateur ou auteur... La perspective narrative ne se limite donc pas au centre d'orientation visuelle, c'est-à-dire la question qui « voit » mais implique le centre d'orientation auditif, tactile, gustatif et olfactif. Comme la perspective romanesque se trouve filtrée par l'esprit du centre d'orientation, la perspective narrative est influencée par le psychisme du perceuteur ». Idem, P.114.

De ce fait, la perspective narrative renvoie à ce que Gérard Genette a appelé *focalisation*. Il distingue par le même fait, la focalisation zéro ou « omnisciente » ou « regard de Dieu »; la focalisation interne ou conscience d'un sujet-témoin, la focalisation externe. Dans le corpus, nous retrouvons ces trois types. En fait à travers l'utilisation du pronom personnel « il » et ses équivalents, le narrateur fait preuve du regard de Dieu, dans ce cas les récits sont racontés à la troisième personne ; en ce qui concerne la focalisation interne, elle est visible dans le genre épistolaire dans *Partir*. Cette alternance de voix et de focalisation crée un effet de recherche de témoignage de la situation d'immigration qui paralyse le vingt-unième siècle.

III-3 LE SYSTÈME DES PERSONNAGES

Dans son article « Introduction à l'analyse structurale du récit », Roland Barthes souligne qu'*il n'existe pas un seul récit au monde, sans personnage ou du moins sans agent*. R. Barthes, 1981, P.22. Cela signifie que le personnage est l'élément capital d'un récit, c'est pour cela que Yves Reuter renchérit en disant : *les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent des actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens*. Y. Reuter 1996, P.34. Cependant, dans notre analyse, nous nous proposons de catégoriser les personnages en fonction de leur jugement relatif à l'immigration en général, mais l'immigration clandestine en particulier.

III-3-1 Typologie des personnages

Nous envisageons classer les personnages dans le but d'avoir une meilleure lisibilité du texte. Cela ne s'éloigne tout de même pas de la définition que Philippe Hamon donne du personnage lorsqu'il dit : *Le personnage est un système d'équivalences réglées destiné à assurer la lisibilité du texte* ». P. Hamon, 1977, P.44. Les protagonistes seront donc classés en fonction du regard qu'ils portent sur l'immigration. On distingue : les personnages immigrants, les personnages immigrés, et ceux réfractaires à l'immigration.

III-3-1-1 Les personnages immigrants

On entend par personnage immigrant, tout protagoniste qui entrevoit quitter son pays d'origine pour un *eldorado* ailleurs. Cela est le propre des personnages qui entrent en scène dans notre corpus. Dans *Partir*, se sont des jeunes tels que Azel, Malika, Kenza et Siham dont les pensées se résument au verbe partir. Bref, c'est une obsession pour eux, et cela amène Moha à dire à Kenza : *Partir, Partir ! Partir n'importe comment, à n'importe quel prix, se noyer, flotter sur l'eau, le ventre gonflé, le visage mangé par le sel, les yeux perdus...Partir !* T. B. Jelloun, 2006, P.49. Nous remarquons que, tous ces jeunes sont au Maroc au début du récit, mais vers la fin, ils sont en Espagne. Cependant, dans *Douceurs du bercail*, ce sont les jeunes comme Yakham, Dianor, Paapi et Codé, qui sont obsédés par l'idée de partir. Mais Asta Diop y va uniquement dans le cadre du travail en ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, nous avons deux personnages qui ne vivent que du verbe partir : Mamadou et son compagnon Baudelaire.

III-3-1-2 Les personnages immigrés

Pour Sami Nair, *être un immigré, c'est avoir quitté l'endroit où l'on est pour vivre dans un autre endroit*. Sami Nair, 1999, P.10. Dans le même ordre d'idée, il souligne la légère différence

qui existe entre l'émigrant et l'immigré en ces termes : *lorsqu'une personne quitte son pays pour s'installer dans un autre, on dit qu'elle est émigrée. Une fois installée dans son pays d'accueil, elle devient immigrée. C'est la différence l'émigrant et l'immigré.* Ibidem. Dans *Partir*, Abbas est le seul clandestin qui arrive en Espagne, mais les autres immigrants échouent au cours de leur aventure, que ce soit les immigrés réguliers ou irréguliers. Samir Nair pense à ce sujet que *les Africains embarquent souvent au péril de leur vie sur des bateaux ou des barques de fortunes à Tanger, au Maroc ; de là, ils traversent le détroit de Gibraltar*». Idem, P.12. Dans le texte, nous avons comme immigrés dans *Partir*, Azel, Kenza, Soumaya, etc.

III-3-1-3 Les personnages réfractaires à l'immigration

L'immigration n'est pas toujours un phénomène partagé par tous les personnages qui entrent en scène dans les œuvres qui constituent notre support. En fait, c'est l'apanage de la jeune génération ; mais les anciens, eux, ayant vécu cette expérience n'en parlent pas avec enthousiasme. On aperçoit de ce fait un conflit de génération. Dans le texte, nous avons par exemple Moha, un homme âgé, qui sensibilise les jeunes marocains au sujet de l'immigration :

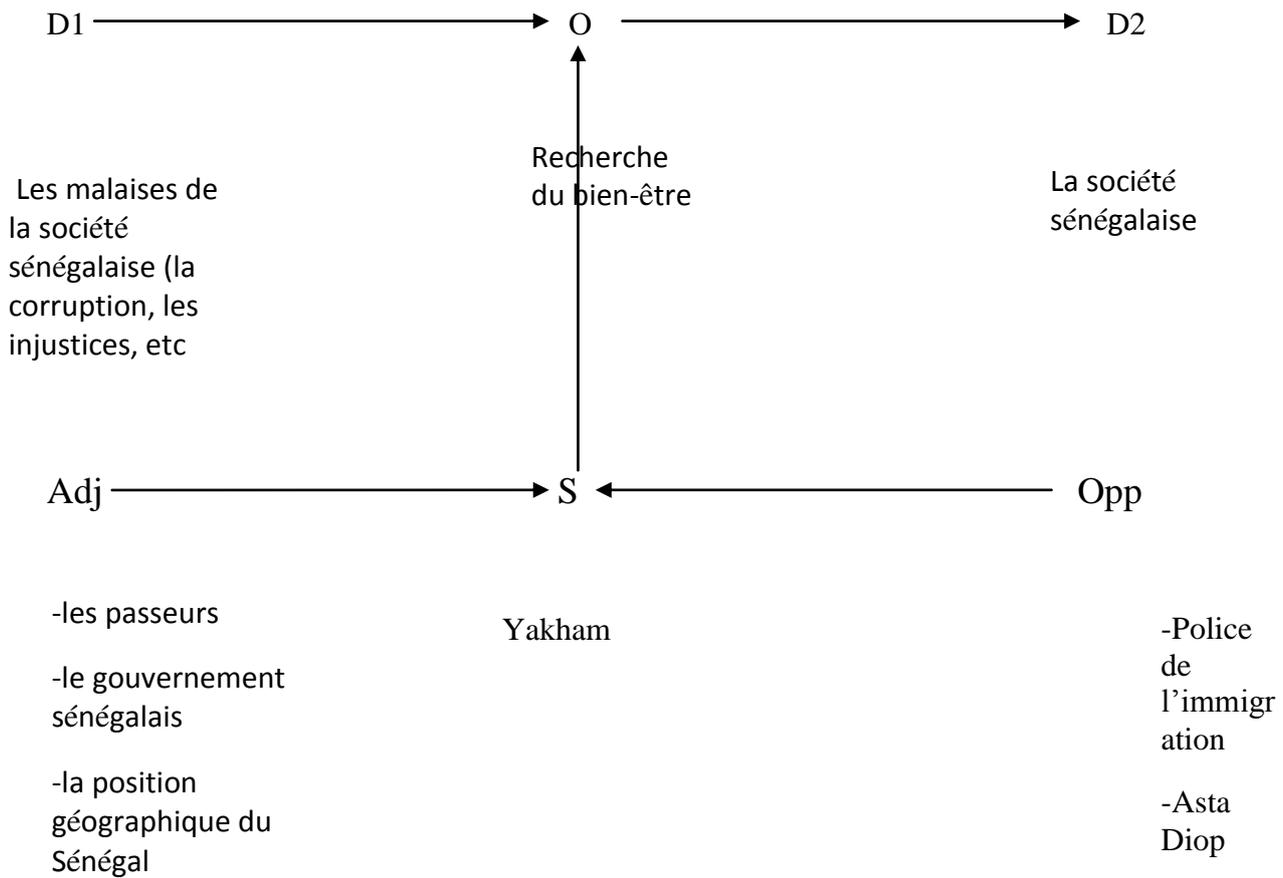
III-4 LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES

Dès les années 1960, Greimas a proposé le modèle actanciel, inspiré des théories de Vladimir PROPP. Ce modèle a pour principe la décomposition d'une action en six facettes ou actants. En fait, il permet d'analyser toute action réelle ou thématisée, en particulier celle dépeinte dans les textes littéraires ou les images. Ceci étant, ce modèle nous permettra d'analyser la « jonction sémiotique » qui existe entre les personnages dans le corpus en rapport avec l'immigration clandestine.

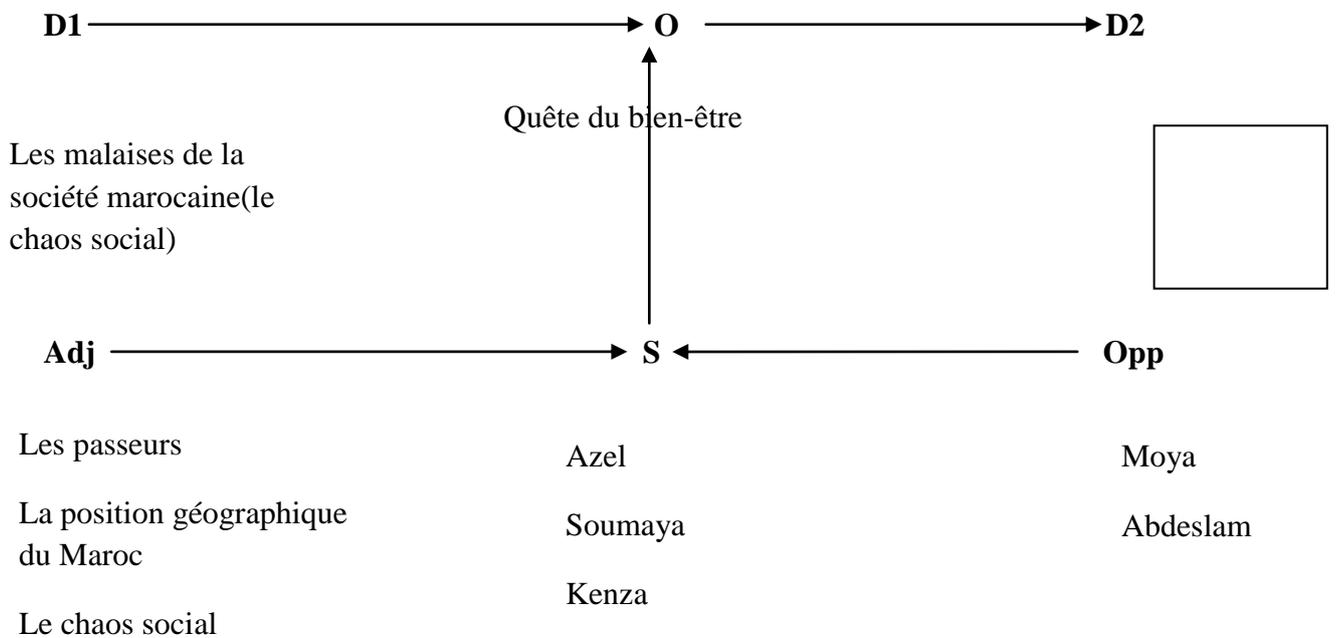
1- Le sujet est ce qui veut ou ne veut pas être conjoint à 2- un objet 3- le destinataire est ce qui incite à faire l'action alors 4- le destinataire est ce qui en bénéficiera. En fin 5- un adjuvant aide à la réalisation de l'action, tandis qu'un opposant nuit¹¹

Ainsi, pour ce qui est de la structure de *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall, nous avons :

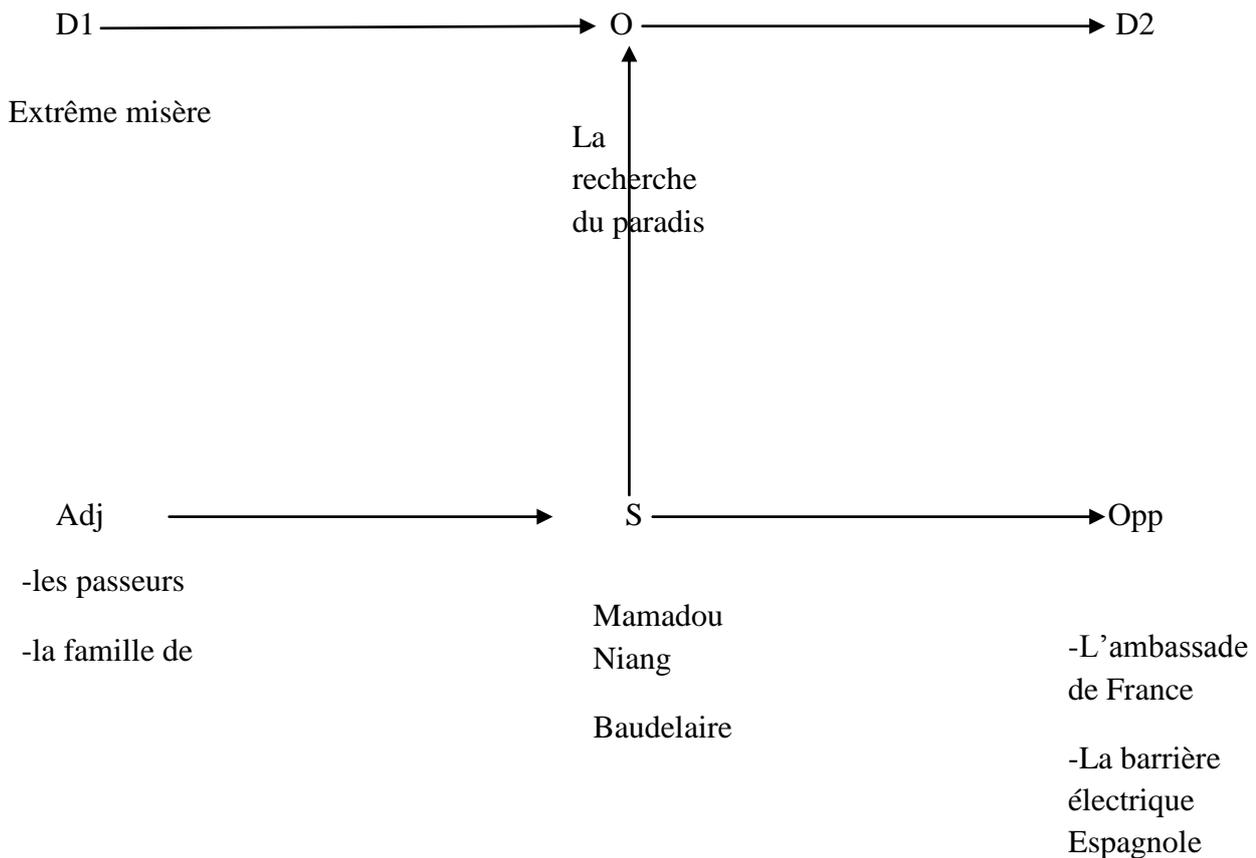
¹¹ WWW. Signosemio. com./greimas/modèle- actanciel. asp. Consulté le 24 Octobre 2015



Mais, *Partir* nous permet d'établir les relations suivantes :



En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, les relations sont les suivantes :



Au regard des relations qui lient les actants dans le texte, l'on se rend bien compte que ce sont des malaises sociaux, politiques et économiques qui poussent les jeunes à rêver d'un Ailleurs meilleur. Tous ont donc comme objet à conquérir le bien-être. Mais ce bonheur semble ne pas avoir de destinataire chez Tahar Ben Jelloun et Grégoire Nguédi, car les candidats à l'immigration clandestine n'envisagent pas rentrer dans leurs pays. Chez Aminata Sow Fall par contre, les candidats sont heureux de rentrer au bercail avec pour objectif de rendre ce bercail agréable où tous les jeunes pourraient s'épanouir, sans avoir à envier l'Occident.

Ce chapitre nous a permis d'étudier les techniques narratives dont font usage Aminata Sow Fall, Grégoire Nguédi et Tahar Ben Jelloun pour faire la satire de l'immigration clandestine qui gangrène le continent africain. Ces techniques ont été inspirées des travaux de Gérard Genette portant sur la narratologie que Tzvetan Todorov définit comme « *la science qui étudie les éléments structurels du récit* ». Pour ce faire, nous avons étudié les structures telles que le cadre spatio-temporel qui est un obstacle à l'épanouissement des candidats à l'immigration ; le temps du récit qui influe sur les mœurs des jeunes Africains ; les voix narratives qui permettent de témoigner de ce phénomène dans le texte ; le système des personnages et les relations qui existent entre ces personnages. Ces relations permettent de déceler les agents passifs, actifs et sensibilisateurs. Bref ces techniques narratives permettent de peindre négativement l'immigration clandestine dans le

texte ; à présent, ne pouvons-nous pas trouver des procédés de style qui accompagnent ces techniques narratives et qui rendent dynamique les textes que nous explorons ?

CHAPITRE 4 : LES PROCÉDÉS DE STYLE

Après avoir examiné les techniques narratives qui rendent compte de l'immigration clandestine, nous allons à présent tenter de déceler les procédés de style qui permettent par ailleurs de décrire ce phénomène dans le texte. L'étude des procédés de style dans cette partie de notre analyse, nous amène à recenser dans le corpus, tous les moyens dont les auteurs font usage afin de peindre l'immigration clandestine qui gangrène la société africaine. Selon Henri Mitterrand, l'écrivain est doté d'une compétence linguistique et c'est celle-ci qui lui permet de mieux exprimer sa pensée et d'innover en même temps. Pour ce faire, nous convoquerons des procédés tels que : la disposition du texte, les figures de style et la thématique.

IV-1 UNE ÉCRITURE MÉTISSÉE

Le roman africain contemporain semble se défaire du style classique occidental, dans la mesure où il propose au lecteur une esthétique littéraire particulière. Et c'est ce qui constitue sa spécificité et son originalité. C'est dans ce sens qu'Henri Mitterrand déclare :

L'écrivain ne peut disposer à sa guise ni de son expérience – de sa compétence sociale - ni de sa technique – sa compétence narrative -, ni de son langage – sa compétence linguistique. C'est un triple héritage social qui l'oblige, un avoir qui détermine son être, un savoir-faire qui oriente son pouvoir-faire. Henri Mitterrand, 1980, P.10.

Autrement dit, le roman est le fruit d'un triple héritage dont l'écrivain fait usage pour produire son œuvre. Bernard Mouralis va plus loin en pensant que les littératures africaines ou négro-africaines peuvent être taxées de « *contre littératures* ». Dans son ouvrage intitulé *Les contre-littératures*, il fait remarquer que la littérature négro-africaine est en marge de l'esthétique classique :

l'expérience collective et le refus d'une situation assurent, depuis le début de ce siècle, une homogénéité certaine à des textes par ailleurs très divers et produits aussi bien en Afrique continentale que dans les communautés noires de la diaspora(...) Homogénéité et différences sur lesquelles l'emploi des langues européennes – anglais, français, espagnol etc – auxquelles ont recours la plupart des écrivains noirs(parallèlement aux langues africaines et créole...) ne paraît guère avoir d'effet délétère car ce qui compte ici, ce n'est pas d'illustrer la langue et la littérature anglaise, française etc, mais de faire entendre sa protestation de l'homme noir. B. Mouralis, 1997, P.169.

Il apparaît donc clair que le texte africain, qu'il soit issu du continent ou alors de la diaspora, se distingue par un certain nombre de procédés parmi lesquels : l'hétérogénéité,

l'intertextualité, la polyphonie langagière, l'hybridité textuelle, l'alternance codique, les figures de style, et la thématique.

IV-1-1 L'hétérogénéité du texte

La littérature de voyage et par extension négro-africaine offre aux lecteurs des textes hétérogènes. En fait, étant circonscrit dans le champ du roman, les auteurs nous présentent plutôt des récits encombrés de l'héritage oral africain constitué : des proverbes, des maximes, des contes et même des berçuses. C'est la raison pour laquelle, Jean Pierre Makouta Mboukou déclare :

Le mélange des genres est donc monnaie courante en littérature négro-africaine. Cette fusion n'est pas due à la maladresse d'exploitation de la notion de genre. C'est bien plutôt une esthétique délibérément choisie et adoptée...Ainsi dans notre littérature, il y a constamment fusion entre la poésie et l'histoire. J. P. M. Mboukou, *op.cit.* P.316.

L'on relève donc que cette pratique esthétique est propre à l'Afrique, mieux au texte négro-africain.

Dans *Partir* par exemple, l'auteur regroupe au sein de son roman, plusieurs sous-genres romanesques tels que le roman historique, le roman psychologique, le roman épistolaire et l'on observe plus loin la présence d'un chant qui est un genre oral. C'est le cas du chant que Nazim exécute à l'intention de Kenza sa bien aimée : *Tu es mon ivresse/De toi je n'ai point dessoûlé/Je puis dessoûler/Je ne veux point dessoûle*. T. B. Jelloun, 2006, P.143. Pour ce qui est de *Douceurs du bercail*, c'est un texte qui privilégie d'autres genres oraux tels que le proverbe et la maxime. Comme proverbes on peut relever : *Un garçon qui pleure ne sera pas un homme* ; A. S. Fall, 1998, P.112 ; *Quand on perd son chemin, il faut retourner là d'où on est parti* Idem, P.139 ; *La terre ne ment pas* Idem, P.188. Dans le même texte, l'on observe également des maximes telles que :

Quand le rapport de forces s'exprime avec autant hargne et d'irrespect, il est plus sage d'encaisser pour ne pas mettre en danger de mort la parcelle de dignité qui, en disparaissant, ouvrirait inéluctablement-et pour toujours-les portes de l'ignominie¹² ; Rentrer au bercail avant la nuit est un acte de sagesse. Idem, P.103.

Mais *Voyage entre ciel et terre*, semble ne pas privilégier cette esthétique particulière, l'auteur préfère encore le phénomène d'intertextualité. Car il s'inspire de la Bible et dès l'entame de son texte, il nous rappelle l'histoire de Noé et ses trois fils.

IV-1-2 L'intertextualité

Selon Julia Kristeva, tout discours en reprend un autre, le propre du texte littéraire est son caractère citationnel. Le lecteur continue avec les œuvres de ses prédécesseurs :

tout texte se construit comme une mosaïque de citation, tout texte est l'absorption et la transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité et le langage poétique se lit au moins comme double. Didier SOUILLER et Wladimir Troubetzkoy, 1997, P.29.

Mais Michel Arrivé pense plutôt que *la signification d'un texte sera d'être un carrefour de textes, l'intertexte se définissant comme l'ensemble des textes qui entrent en relation dans un texte donné*. Ibidem. Ainsi, les textes qui font l'objet de notre étude, font tous usage du phénomène d'intertextualité. A la lecture de *Partir et Voyage entre ciel et terre*, l'on peut relever l'intertextualité biblique : *Donner et faire en sorte que la main gauche ne soit pas au courant de ce qu'a offert la main droite*. A. S. Fall, 1998, P.119 ; *Après le déluge, Noé et ses trois fils furent désignés par Dieu pour repeupler et redonner vie à la terre...Selon la liste ethnographique, Cham devint le père des enfants d'Afrique*. G. Nguédi, 2011, P.05. Cette image va influencer le récit de Nguédi car il met en scène un personnage Mamadou Niang, qui veut se défaire de la malédiction de Noé dans l'optique de quitter la descendance de Cham afin d'accéder au pays des enfants bénis de Dieu.

Dans *Partir*, l'auteur fait usage d'une variété de procédés intertextuels à l'instar de l'histoire des relations entre l'Espagne et le Maroc : *Je tenais à raconter l'histoire de cette patera du mois de juin 1951. Elle est unique*. T. B. Jelloun, 2006, P.251 Et Miguel d'ajouter : « *C'est incroyable ! Qui aurait cru ? Déjà en 1951, il y avait des clandestins, mais pas du sud vers le nord comme aujourd'hui* ». Idem, PP.251-252. Comme autre procédé intertextuel observé dans cette œuvre, nous avons la présence des cinq piliers que recommande l'islam à ses fidèles :

L'attestation de la foi ; les cinq prières quotidiennes selon le mouvement de la terre autour du soleil ; le jeûne du ramadan où le croyant s'abstient de manger, de boire, de fumer et d'avoir des relations sexuelles du lever au coucher du soleil durant une période de vingt-neuf ou trente jours ; la zakat, l'aumône à offrir aux nécessiteux en fonction de vos revenus ; et enfin le hadj, c'est-à-dire le pèlerinage à la Mecque si votre santé physique, mentale et financière le permet. T. B. Jelloun, 2006, PP.251-252.

A travers le procédé de l'intertextualité, ces auteurs dévoilent de manière consciente et inconsciente les grands textes ayant influencé leurs productions littéraires.

IV-1-3 L'hybridité textuelle

Henri Mitterrand écrit : *Gérard Genette a bien montré que l'énoncé romanesque est rarement d'une totale transitivité, qu'il offre rarement le pur récit, ou le pur discours : il est fait la plupart du temps de segments où le récit est contaminé de discours, ou inversement.* H. Mitterrand, 1980, P.215. Mais dans la perspective postcoloniale, et notamment dans l'esthétique du texte littéraire de la migritude, les textes sont hybrides et l'objectif est de prôner un sujet pluriel, voire cosmopolite. Selon Jean Marc Moura,

la théorie postcoloniale et les œuvres qu'elle étudie peuvent apparaître comme les composantes d'une entreprise profondément multiculturelle dessinant pour la première fois dans l'histoire, un cosmopolitisme littéraire à l'échelle du monde. Elles constitueraient peut-être en ce sens le prélude d'un universalisme réel. Jean Marc Moura, 1999, P.153.

Dans les textes que nous étudions, les auteurs semblent épouser le point de vue de Moura dans la mesure où ils pratiquent une écriture hybride débouchant sur un sujet migrant pluriel et cosmopolite. En fait lors de leur reconstruction identitaire, les personnages mis en scène par ces auteurs, au terme de leur aventure, deviennent des sujets pluriels.

Dans *Partir*, Azel devient un sujet pouvant intégrer toutes les sphères de la société y compris le secteur des brigands ; c'est la raison pour laquelle on lui propose de devenir indicateur de la police, étant donné qu'il est proche de cette catégorie sociale :

Chacun son rêve. Celui d'Azel s'était brisé en mille morceaux. Pour l'heure, il fallait trouver une sorte de sortie, quelque chose qui convaincrerait la police de sa bonne...

- Utile ? Tu veux devenir notre indicateur ?
- Enfin, plus exactement, je pourrai vous fournir des informations sur certains milieux islamistes T. B. Jelloun, 2006, PP.289-290.

En ce qui concerne *Douceurs du bercail*, nous avons affaire aux personnages qui s'adaptent aussi bien au pays d'accueil qu'au pays natal. C'est le cas de Asta Diop qui met son expérience migratoire au service du Sénégal et cela s'illustre via la maxime dont elle fait usage : *La terre ne ment pas*¹³

Voyage entre ciel et terre quant à lui présente un personnage qui traverse un certain nombre d'étapes : *après porteurs à la gare de Ndjamena, soldats dans un obscur mouvement de rebelle, caravanier dans le Sahara, esclaves, ouvriers agricoles et bergers, Mamadou Niang et Baudelaire ajoutèrent croque-mort à leur curriculum vitae.* G. Nguédi, 2011, P.88.

¹³ Cette maxime résume en fait la vision du monde de Sow Fall, P.188.

Les personnages mis en scène dans ces textes deviennent de manière consciente ou non, des sujets pluriels et cosmopolites.

IV- 1-4 L'alternance codique

Selon le dictionnaire Le Robert, le terme alternance vient du verbe alterner qui signifie *exercer une fonction tour à tour, changer*. Ainsi l'alternance serait *une succession répétée dans l'espace ou dans le temps, qui fait réapparaître tour à tour, dans un ordre régulier, les éléments d'une série*. Le terme codique, est un adjectif qualificatif qui vient du substantif code et renvoie aux domaines de la langue et de la littérature et selon le même dictionnaire, à *tout système rigoureux de relations structurées entre signes et ensemble de signes*. De ce fait, code devient synonyme de conversion. En linguistique, c'est tout ce qui permet de transmettre une information, bref un ensemble de signes permettant de communiquer ou de transmettre une information. L'expression alternance codique est le fait de passer d'un code à un autre de manière successive et répétitive. Dans *Douceurs du bercail*, on peut observer ce procédé lorsque l'auteur alterne le français et le wolof : *Dieu décide de tout, yalla yalla bey sa toll* (P.11) ; *Ey waay ! Dooleey deug ! ils ont les moyens !* (P.13) ; *Yalla téré. Hasbounalahi ! Pour ma part, que Dieu me préserve de ces sauna...* (P.14) ; pour ce qui est de *Partir*, nous avons l'alternance du français et de l'arabe : *Non, non, pas encore, l'année prochaine inch'Allah !* (P.180). Mais, Nguédi opte plutôt pour une alternance des langues européenne où il préfère une alternance du français et de l'allemand et même de l'espagnol : *... Car il y avait des collabos à tous les coins... sans hésiter à la kommandatur*. G. Nguédi, 2011, P.44. Ces alternances codiques permettent aux auteurs de démontrer la dimension plurielle des identités des sujets en immigration. En effet, à la rencontre d'autres cultures, les candidats à l'immigration semblent devenir des êtres cosmopolites.

IV-2 LES FIGURES DE STYLE

Dans leur ouvrage intitulé *Figures de style*, Axelle Beth, Elsa Marpeau définissent la notion de figure de style comme :

Un procédé par lequel on agit sur la langue, en mettant en avant ses particularités, afin d'accentuer son efficacité ou de créer un morceau de bravoure, ou en bouleversant, avec plus ou moins de force, son usage courant : agencement des phrases, choix d'un terme plutôt qu'un autre attendu habituellement, combinaisons particulières de mots. A. Beth, E. Marpeau, 2005, P.05.

IV-2-1 L'hyperbole

Selon Pierre Fontanier, l'hyperbole est un procédé de style qui *augmente ou diminue les choses avec excès et les présente bien au dessus ou bien au dessous de ce qu'elles sont dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire*. P. Fontanier, 1968, P.122. Les auteurs des littératures de l'immigration semblent faire appel à cette figure afin de montrer aux lecteurs à quel point l'immigration clandestine est dangereuse. Dans *Partir*, on a l'expression « rouge de colère » P.134, il s'agit d'Abdeslam, dans sa lutte contre l'immigration clandestine au Maroc. En fait l'hyperbole est matérialisée par l'adjectif qualificatif « rouge », et cela traduit la dévotion de ce personnage à lutter contre la clandestinité des immigrés. *Voyage entre ciel et terre* fait usage de cette figure dans le but de décrire les guerres civiles et interethniques qui paralysent le continent Africain et portant la signature de l'Occident. En fait, selon lui, les Occidentaux se servent de ces guerres pour mieux exploiter les richesses que regorge l'Afrique. On a donc : *prolifération d'armes blanches* P.39 ; *panoplie très variée* Ibidem. Cependant, *Douceurs du bercail* dans sa condamnation de l'immigration clandestine, parle de *la dérive du continent* P.60. En fait pour elle, le continent Africain est à la dérive à cause de certains phénomènes parmi lesquels l'immigration clandestine.

IV-2-2 La personnification

Dans *Les Figures du discours*, Fontanier définit la personnification comme ce procédé qui *consiste à faire d'un être inanimé, insensible ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie, enfin ce qu'on appelle une personne, et cela par simple façon de parler, ou par une fiction toute verbale*. P. Fontanier, 1968, P.111. Les textes que nous explorons font appel à ce procédé de style pour peindre négativement l'immigration clandestine. Dans *Douceurs du bercail*, A. S. Fall, se sert de cette figure de style pour vanter les prouesses du pays natal, dans sa célèbre maxime *la terre ne ment pas* P.188. A cette personnification, l'auteure voudrait interpeler les jeunes à s'intéresser à l'agriculture, au lieu de penser à un mieux vivre ailleurs. Mais T. B. Jelloun et G. Nguédi ne font presque pas usage de cette figure, peut-être parce qu'ils n'envisagent pas un retour heureux de leurs personnages.

IV-2-3 La métaphore

Encore appelée trope par ressemblance, selon la terminologie de Fontanier, la métaphore « *consiste à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs, ne tient à la première que par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* ». P. Fontanier, 1968, P.113. Dans *Douceurs du bercail*, l'auteur fait usage de deux images dans l'optique de peindre négativement les conséquences de l'immigration clandestine. En fait ces images sont mises en œuvre dans le texte afin de sensibiliser les candidats à l'immigration clandestine aux traitements humiliants dont ils seront victimes. Il s'agit de l'image du « dépôt » et de celle du « bunker » où l'auteure les assimile aux locaux de la police des frontières. En fait ce sont des embarquements réservés aux immigrés clandestins en attendant leur rapatriement dans leur pays d'origine respectif. Dans *Partir et Voyage entre ciel et terre* par contre, T. B. Jelloun et G. Nguédi, font usage de la métaphore du paradis pour montrer à quel point les jeunes Africains sont convaincus de l'existence d'un mieux vivre ailleurs. L'Occident devient donc ce paradis perdu que les Africains doivent conquérir et posséder. Il devient par conséquent une terre de réussite, de bien-être, réalisation des rêves. *Tous ces jeunes rêvaient d'une vie meilleure. On leur avait dit que le paradis se trouvait chez les Blancs et ils étaient prêts à tous les sacrifices pour y aller*. G. Nguédi, 2011, P.23.

IV-3- LA THÉMATIQUE

Dans son article intitulé « De l'écriture migrante à la critique de la traversée », Marcelin VOUNDA déclare : *Au-delà de la langue élevée au rang d'instrument mythique, la nouvelle génération des écrivains, sur le plan des contenus, se distingue par la place centrale qu'elle accorde aux thématiques du déplacement, à l'identité, à l'hybridité et au métissage*. M. Vounda, 2012, P.190. Selon Didier Souiller et Wladimir Troubetzkoy dans leur ouvrage intitulé *Littérature comparée*,

le thème, étymologiquement est ce qui est posé c'est-à-dire une notion, une question, ou une figure d'intérêt suffisamment général ou d'importance clairement reconnue pour susciter une identification aisée et un intérêt immédiat de la part des lecteurs les plus divers.. On parlera d'étude thématique pour désigner le réseau des thèmes tel qu'il est orchestré dans un texte particulier, voire dans des œuvres d'un auteur donné ou dans des œuvres diverses rassemblées par une problématique commune. Souiller et Wladimir Troubetzkoy, 1997, P.17.

Notre tâche consistera donc à faire une étude sur le contenu thématique que nous livre le corpus que nous explorons. Pour ce faire, nous nous servirons des travaux de Jean Pierre

Richard. Selon lui, un thème est *un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde*. J-Y Tadié, 1987, P115. Il précise que *le repérage s'effectue d'après le principe de récurrence... la répétition signalant l'obsession. Mais la quantité ne suffit pas : un thème peut être exprimé par des mots différents*. Ibidem

IV-3-1 Le retour

On entend par retour, le fait de revenir à l'endroit dont on est parti. Les littératures de l'immigration mettent en exergue ce problème de retour, et cela nous permet de le questionner. Dans *Partir*, on relève des termes suivants : « revenir » P.314 ; « le vent du retour » Ibidem ; « expédition » P.317 etc en ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, les candidats à l'immigration dans cette œuvre semblent ne pas mentionner cela durant leur prise de parole de même que le narrateur. Mais dans *Douceurs du bercail*, nous avons un vocabulaire varié désignant le retour : « chez moi » P.50 ; « les entrailles de notre terre » P.87 ; « terre » P.188 ; « bercail » P.217 ; « réservation retour » P.18 ; « retourner au pays » P.14 ; « revenir » P.09 ; « nous reviendrons » P.09 ; « revenir au pays » P.103 etc. après ce relevé, l'on se rend compte que le retour est perçu différemment par les auteurs. En effet, il semble être heureux chez Sow Fall et douloureux chez Nguédi et Ben Jelloun, car les protagonistes souhaitent qu'on les enterre dans cette terre dont ils ont tellement rêvé.

IV-3-2 Le déplacement

Le déplacement, c'est le fait d'aller d'un endroit à un autre. C'est le propre des littératures de l'immigration, car elle met en scène des personnages en quête d'un paradis perdu. En fait, c'est l'un des thèmes sur lesquels se structurent les textes issus de l'immigration. Dans *Partir*, nous avons une utilisation abusive voire obsessionnelle du terme « partir ». Mais d'autres variants sont à signaler : « partir » P.14 ; « quitter le pays » P.25 ; « quitter ce pays » P.43 ; etc. En ce qui concerne *Douceurs du bercail*, nous avons les termes suivants : « des vols de nuit » P.06 ; « embarqué » Ibidem ; « atteindre sa destination » Ibidem ; « les voyageurs » P.16 ; « déambulent » P.45 ; « immigration » P.63 ; etc. En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, l'on peut recenser : « départ » P.19 ; « vol » Ibidem ; « voyage pour Paris » P.27 ; « traverser » Ibidem ; « quitter la gare » P.29 ; « payer le transport » Ibidem ; etc. L'on se rend bien compte que le déplacement est l'un des thèmes structurant des productions de l'immigration. En fait, c'est une littérature qui fait appel au

déplacement, au mouvement, au voyage ; et cela est même justifiable par le type de récit qu'elles livrent aux lecteurs à savoir : *une écriture de l'entre- deux*. C. Albert, 2005, P.50.

IV-3-3 l'identité

Dans le Robert, identité c'est le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être également reconnu pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent. Autrement dit, l'identité renvoie à ce qui est spécifique à l'individu et qui le différencie des autres. Les littératures de l'immigration posent généralement cette problématique car ces récits sont à cheval entre plusieurs cultures et les personnages au cours de leur aventure, font la rencontre d'autres cultures, mais se soucient parfois de garder ce qui les distingue des autres. Dans *Partir*, on peut relever les termes suivants : « c'était la tradition » P.33 ; « les funérailles » P.33 ; « des islamistes » P.34 ; « seul célibataire hétérosexuel » P.83 ; « je suis superstitieux » P.84 ; « amant de Miguel » P.104 ; « culture » P.212 ; etc. Mais *Douceurs du bercail*, ce terme est perceptible via la récurrence des termes suivants : « manière » P.104 ; « nous ne sommes pas pareils » P.101 ; « vivre ensemble » Ibidem ; « natifs du pays » P.126 ; « originaires des quatre coins du monde » Ibidem ; « les mêmes valeurs » P.169 ; « connaître leur racine » P.185 ; « propre identité » Ibidem ; etc. En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, nous avons : « coutumes africaines » P.12 ; « natif » P.53 ; « civilisés » P.60 ; « éducation africaine » P.64 ; « peuples du désert » P.68 ; « enfants de Cham » P.76 ; etc. L'on constate donc que les candidats à l'immigration clandestine sont toujours en proie à leur identité, car au contact avec d'autres cultures, il y a une sorte de crise et de rupture identitaire. Mais ces immigrés s'efforcent à conserver une trace de leur identité d'origine même s'ils sont devenus hybrides.

Rendu au terme de ce chapitre, il ressort que les procédés de style convoqués pour mieux étudier la problématique de l'immigration clandestine, relève de ce que Mitterrand a appelé « la compétence linguistique de l'écrivain ». En fait ces procédés de style à savoir : une écriture du métissage, les figures de style, la thématique font écho de la spécificité du roman africain, qui rompt avec la structure canonique occidentale. C'est ce qui a poussé Bernard Mouralis à classer les productions africaines parmi les littératures dites contre-littératures. Ce sont donc ces spécificités qui soulignent l'originalité de ces textes.

Cette deuxième partie de notre travail, a permis de nous rendre compte que pour décrier les maux qui minent la société, l'écrivain se sert d'une écriture particulière. Dans les

productions qui font l'objet de réflexion, les auteurs font usage des techniques narratives d'une part et de l'autre les procédés de style. En fait, tout ceci, permet à l'artiste de rendre compte et de manière stylisée l'immigration clandestine qui gangraine le continent Africain. L'on peut donc dire que c'est une écriture au service de la morale, comme le dit R. Barthes dans son ouvrage intitulé *Le Degré Zéro de l'écriture* : L'écriture « est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage ». R. Barthes, 1987, P.15. Autrement dit, l'écriture est étroitement liée au problème social qu'elle dénonce. Mieux encore, l'écriture porte en elle-même, le message à transmettre. Pour mieux exploiter cette technicité, nous nous sommes basés sur des travaux de narratologie effectués par Gérard Genette et qui sont venus en appui à la deuxième étape que propose Mitterrand pour étudier un roman du point de vue de la sociocritique. Il s'agit de la triple compétence dont dispose le romancier à savoir : la compétence sociale, narrative, et linguistique. Aussi, cette partie de notre travail nous a permis de comprendre que le roman africain a ses spécificités qui rompent avec le roman canonique occidental. Cela est perceptible à travers l'intrusion dans le récit d'autres genres le plus souvent oraux tels que les proverbes, les maximes, les chansons, l'Histoire, etc.

**TROISIÈME PARTIE : RETOUR ET PERSPECTIVE DU
DÉVELOPPEMENT DU BERCAIL**



Dans cette dernière partie de notre travail, notre objectif est de déceler, la vision du monde de chaque auteur qui sous-tend la création des textes littéraires de notre corpus. En fait pour mieux déceler cette vision du monde de ces auteurs, nous allons d'abord questionner la problématique du retour et ensuite voir la mission que s'assignent ces écrivains. Cette partie est donc inspirée des travaux de Mitterrand, notamment avec sa troisième recommandation qui est de rechercher le sens du roman après avoir fait une étude structurelle de celle-ci, c'est-à-dire « formaliste » ou « matérialiste » déboucher sur le sens que arbore les textes du corpus en étude. Il propose d'interpréter le texte tout en cherchant le sens au-delà de ce qui est perceptible. Il écrit donc à ce sujet :

Le texte du roman ne se limite pas à exprimer un sens déjà là ; par le travail de l'écriture, il produit un autre sens, il modifie l'équilibre antérieur du sens, il réfracte et transforme tout à la fois, le discours social... Car la sociocritique ne peut être autre chose qu'une sémiotique. *Idem*, P.17.

En fait, lorsqu'un écrivain prend sa plume, c'est pour la mettre au service de la société tout en proposant par le même un modèle de société idéal. Dans l'optique d'éradiquer le phénomène de l'immigration clandestine qui putréfie la société africaine contemporaine, les auteurs que nous nous sommes donnés d'étudier semblent se servir d'un type d'écriture afin d'apporter leur pierre à l'édifice. De manière générale, les immigrés, une fois arrivés en Europe, ne songent plus à retourner sur le sol qui les a vus naître. Les textes qui constituent notre corpus condamnent cette façon de penser des Africains immigrés, et proposent plutôt un retour en vue de développer le bercaïl, après avoir acquis la science et les compétences. D'un auteur à l'autre, la problématique du retour est posée et conçues différemment. Ainsi, on a donc deux formes de retour qui se dégagent du corpus à savoir : un retour douloureux et un retour heureux, aucune de ses formes n'est évidente pour les personnages en situation d'immigration.

CHAPITRE 5 : DE LA PROBLÉMATIQUE DU RETOUR

Selon le dictionnaire le petit Robert, le retour est le fait de repartir pour l'endroit d'où l'on est venu. C'est donc l'action de revenir, de retourner, d'arriver dans un lieu qu'on avait quitté. La problématique du retour semble être au centre des préoccupations des écrivains de la diaspora africaine. En effet, ayant migré pour l'occident considéré comme le paradis sur terre, les personnages de ses productions font face au problème du retour. Mais Aimé Césaire en publiant *Cahier d'un Retour au Pays Natal*, avait déjà fixé les jalons des personnages en situation d'immigration ; dans la mesure où il sensibilisait ceux-ci à ne pas oublier d'où ils viennent quelles que soient les difficultés rencontrées. On distingue dans les littératures de la migritude deux formes de retour à savoir, le retour volontaire et le retour forcé. Le plus important dans ce chapitre, est de relever que notre corpus tourne autour d'une thématique qui est celle de l'immigration, qui se situe entre *une rupture avec l'espace d'origine matérialisé par une confrontation avec la société d'accueil dans laquelle l'immigré doit vivre*. C. Albert, 2005, P.12 ; Selon Christiane Albert, lorsqu'on lit ces productions littéraires, on a l'impression que ses auteurs font état de leur expérience personnelle d'immigré car elles : « *traiteraient de l'immigration par procuration à travers des récits de fiction loin de leur expérience personnelle* ». Idem, P.99. Il sera donc question de mettre en exergue le point de vue de chaque auteur du corpus, au sujet du retour notamment avec les différentes formes que peut prendre ce retour : le retour heureux et le retour malheureux.

V-1 LES FORMES DE RETOUR

Ambroise KOM, avait déjà écrit au sujet de la problématique du retour dans les littératures de l'immigration en disant : « il n'y a pas de retour heureux ». Autrement dit, l'auteur démontre qu'il n'y a pas de retour heureux dans les littératures de l'immigration quelque soit le type de retour (volontaire ou involontaire). L'on peut donc dire qu'il est très difficile aux immigrés surtout clandestins d'envisager un possible retour au bercail. Car l'accueil qui leur est réservé au pays natal, n'est pas toujours favorable. Tahar Ben Jelloun et Grégoire Nguédi semblent donc s'inscrire dans cet élan de pensée dans leurs œuvres respectives, *Partir* et *Voyage entre ciel et terre*. Aminata Sow Fall, au contraire, peint un retour heureux, dans *Douceurs du bercail*.

V-1-1 Un retour non envisageable : Grégoire Nguédi et Tahar Ben Jelloun

La lecture des productions de ces deux auteurs, romanciers africains francophones par ailleurs, nous a permis, à partir des candidats mis en œuvre à l'immigration clandestine, de comprendre que ceux-ci n'envisagent pas rentrer au bercail. En fait, au départ ce sont des personnages qui sont obsédés à l'idée de partir pensant trouver un mieux vivre ailleurs. Malheureusement, ils sont confrontés aux difficultés qui les amènent à se résigner, à perdre leurs repères et se mettent à vivre dans l'illégalité. Les personnages mis en scène dans *Partir* ne songent plus à un possible retour au pays natal. En fait, ces personnages, une fois en Occident, malgré ce qu'ils vivent, préfèrent s'adapter à la situation au lieu de rentrer au bercail. Siham par exemple est déçue par le travail que lui propose la famille Saoudienne vivant à Marbella. Mais curieusement, elle n'envisage pas reprendre le chemin du retour *repartir, oui, mais où ? Au Maroc ? Impossible, pas question de recommencer les petits boulots à Tanger et la vie étriquée.* T. B. Jelloun, 2006, P.100. Et au narrateur de renchérir : *mais reprendre sa valise, remonter dans le bateau et débarquer dans le port de Tanger n'était plus envisageable.* Ibidem. En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, le narrateur parlant de Mamadou Niang déclare : *il avait pris l'engagement de réussir quelque chose et s'arrêter en chemin n'était envisageable. Il avait déjà franchi le PNR*¹⁴. G. Nguédi, 2011, P.120. A la lecture du corpus, l'on se rend à l'évidence que la problématique du retour, notamment chez Nguédi et Jelloun, semble ne pas être la préoccupation de leurs protagonistes, par ailleurs candidats à l'immigration, pour un certain nombre de raisons : il s'agit de la résignation dont font montre les personnages, la perte des repères dont ils sont victimes et l'illégalité dans laquelle ils vivent à cause de leur statut de clandestin.

V-1-1-1 La résignation

On peut définir la résignation comme le fait de se soumettre à son sort, de renoncer à un droit. C'est aussi l'abandon volontaire d'un droit, le fait d'accepter son sort sans protester, la volonté d'un supérieur, de Dieu. Ainsi, la résignation semble être la solution optée par Mamadou Niang, Azel, Soumaya et Siham. En fait, après leurs multiples échecs en terre Européenne, ils acceptent la situation sans protestation. Ces personnages se résignent parce que l'objet de leur quête n'a pas été conquis, dès lors, le retour devient par le même fait difficile à entreprendre. En quittant leurs pays, ces candidats à l'immigration savaient que l'Occident était synonyme de réussite, de succès, de mieux vivre. Nguédi, va plus loin en le

¹⁴ PNR qui signifie dans l'œuvre Point de Non Retour.

qualifiant de la terre des « enfants de Dieu¹⁵ ». Malheureusement, tout cela n'est qu'un leurre, une utopie, car lorsque ces personnages prennent conscience des réalités de cette Europe : racisme, rejet, humiliation, crise économique etc, ils se mettent à regretter. Ayant échoué là-bas, ils n'envisagent plus retourner pour ne pas être objet des railleries, des moqueries, alors qu'ils devaient rentrer en héros triomphants et très riches. C'est le cas de Mamadou Niang dans *Voyage entre ciel et terre*, qui se résigne tout au long du récit afin d'atteindre son objectif qui est « réussir en France ». Le narrateur le résume en ces termes : *Mamadou et son ami avaient accepté en silence toutes les humiliations pour cet objectif. Le bilan était loin d'être positif, car le prix pour y parvenir avait très largement dépassé toutes les prévisions.* G. Nguédi, 2011, P.129. Cela signifie que les candidats à l'immigration subissent certains phénomènes qui font d'eux d'autres êtres ne pouvant plus s'insérer facilement au pays natal, ils préfèrent donc soit jouer des apparences comme Baoulé, soit mourir et être enterré dans leur terre de rêve.

V-1-1-2 La perte des repères

Une autre raison pour les candidats à l'immigration clandestine de ne point envisager le retour au bercail, est la perte des repères. En fait, en arrivant en Europe, les immigrés sont amenés à détruire ce qui leur est propre afin de réaliser leur rêves qui est de se faire beaucoup d'argent et aider la famille restée au pays à mieux vivre. Pour ce faire, ils sont contraints d'adopter des mœurs qui ne cadrent avec leur culture d'origine. C'est le cas de Mamadou Niang dans *Voyage entre ciel et terre*, qui est contraint de gagner sa vie en méprisant les cadavres, chose contraire à sa culture :

Il avait beaucoup de peine à remplir froidement sa tâche, car son père, faisant écho à la tradition, lui avait toujours dit que les morts et surtout leur enveloppe charnelle, devait être traités avec respect. Mais son chef d'usine semble ne pas connaître cette tradition. G. Nguédi, 2011, P.88.

V-1-1-3 L'illégalité

De manière générale, l'illégalité renvoie à ce qui est contraire à la loi, à la norme. L'immigration clandestine devient donc ce départ illégal des jeunes Africains en terre Occidentale, à la recherche d'un mieux vivre ailleurs. En fait, la terre nourricière qui devient la terre dévorante pour ces jeunes les motive à immigrer sans toutefois se soucier des voies et des moyens empruntés pour y parvenir. Cela peut donc les pousser à ne plus envisager un

¹⁵ Selon l'auteur, cette expression désigne les Occidentaux.

retour au bercail, dans la mesure où, ils sont contraints de se soumettre aux petits métiers mal rémunérés à cause de leur situation irrégulière. Or, selon la conception africaine, l'immigré est tenu de réussir. D'abord pour son honneur à lui, ensuite pour l'honneur de la famille restée au bercail. Ayant échoué du fait de la clandestinité, le retour devient donc inimaginable. Le héros de *Partir* recommande à ses proches de l'enterrer dans cette terre dont il a tant rêvé au cas où il venait à mourir : *Son esprit n'avait presque pas de scrupules. Parti pour ne pas revenir. Parti pour toujours. Parti pour mourir... Si je meurs, enterrez-moi ici, dans ce pays dont j'ai tant rêvé.* T. B. Jelloun, 2006, P.292. Dès lors, l'on s'aperçoit que les textes de T. B. Jelloun et G. Nguédi, font état d'un retour douloureux car les personnages, ayant échoué dans leur aventure, préfèrent ne plus rentrer au bercail et vont même jusqu'à solliciter une sépulture en terre étrangère. Cependant, A. S. Fall peint un retour heureux et volontaire.

V-1-2 : RETOUR HEUREUX : AMINATA SOW FALL

Contrairement à Nguédi et Jelloun, Sow Fall narre un retour heureux dans *Douceurs du bercail*. En fait, après s'être fait impulser et rapatrier par la police des Frontières en France, Yakham, Dianor et Asta Diop ont su outrepasser cette mésaventure et ont réinvesti leurs espoirs sur leur terre natale. Celle-ci leur a fait trouver le bonheur en fin de compte. A ce propos, Atangana Kouna écrit : *les écritures postmodernes se préoccupent de déconstruire ce qui semblait déjà se poser comme une vérité inébranlable : la fin du mythe de retour.* A. Kouna, 2012. Ainsi, ce retour peut revêtir plusieurs significations dans ce texte.

V-1-2-1 Un projet de vie défini

Dans le texte de Sow Fall, le retour semble être la réalisation d'un idéal souhaité. C'est un retour que l'on peut qualifier de volontaire ; cela est par ailleurs l'aboutissement d'un projet de vie. En fait, les immigrés avec l'aide d'Asta, réinvestissent leurs énergies dans le secteur de l'agriculture, ce qu'ils réussissent avec brio car, selon eux, *la terre ne ment pas.* A. S. Fall, 1998, P.188. Le récit présente ainsi Asta qui qualifie le continent africain de pessimiste et de laxiste, voire, de paresseux. Selon elle, ce sont de ces maux dont souffre ledit continent. La paresse semble donc être une maladie endémique au continent, elle prend pour preuve le fait que les Africains fêtent tout *nous au pays, on fête tout. Plus il ya la misère, plus on festoie.* A. S. Fall, 1998, P.92. Or selon elle, la pauvreté d'un pays ne devrait pas s'assimiler à une fatalité, car cet état de chose est susceptible de changer et par conséquent, seul le pays natal peut constituer un espace de quiétude pour les jeunes.

V-1-2-2 Une expression du patriotisme

Le dictionnaire Le Robert définit le patriotisme comme l'amour de sa patrie, le désir, la volonté de se dévouer pour son pays. Dans le texte d'Aminata Sow Fall, la protagoniste et ses compagnons apparaissent par leur retour comme étant animés d'un esprit patriotique. Puisque ces migrants retenus au dépôt du fait de situation d'illégalité, de clandestinité, sont satisfaits de leur mésaventure qui les ramène aux réalités de leur territoire dans l'optique de vanter ses mérites et ses nombreuses potentialités. Les migrants s'engagent donc à faire du pays natal un espace où tout jeune désirent se lancer dans des voies odieuses de l'immigration clandestine, en se fondant sur le fait qu'*il n'y a plus rien au pays*. A. S. Fall, P.9 ; pourrait transformer ces obstacles en avantages afin d'obtenir une terre de bonheur, d'abondance et de paix comme Naatangué. C'est donc cette philosophie qui sous-tend le titre de son œuvre : *Douceurs du bercail*, car selon elle, le bercail regorge de nombreuses richesses pouvant procurer du bonheur à ses habitants, c'est pourquoi elle déclare : *le bonheur, au fond, c'est comme le Savoir : il n'est pas loin, il faut savoir le trouver*. Idem, P.217.

V-1-2-3 Un retour au service du bercail

Parlant toujours du retour dans son texte, A. S. Fall semble suggérer que l'expérience tirée de l'immigration peut être mise au service du bercail. Cela est perceptible dans la position de son héroïne, Asta, à l'égard du désir de son fils Paapi à vouloir quitter le Sénégal pour la France. Pour ce faire, elle lui suggère un voyage initiatique au cours duquel, il pourra acquérir une formation de qualité dans l'optique de rentrer au bercail, mettre son expertise au service du Sénégal. C'est donc un appel à la prise de conscience des jeunes Africains de la diaspora à se souvenir de leur terroir et le développer afin qu'il ressemble également au paradis dont ils sont tout le temps en proie. Ce n'est que de cette manière que l'Afrique pourrait surmonter un certain nombre de crises notamment l'immigration clandestine. La problématique du retour semble épaulée une préoccupation des textes du corpus à savoir la sensibilisation des jeunes Africains aux voies sinueuses de l'immigration clandestine. Au regard de cette problématique du retour, Asta démontre que de l'Afrique n'est pas encore au crépuscule de son existence, comme le laissent croire certaines opinions, mais un continent en effervescence, et elle rejoint donc par le même fait, la pensée de Amin Maolaouf que

nous allons parodier : *le pays natal n'est ni une page blanche, ni une page achevée, c'est une page qui est en train de s'écrire*¹⁶.

Ce chapitre nous a permis de mettre en exergue le projet d'écriture des auteurs que nous nous sommes donnés d'étudier. Pour le mener à bien, nous avons jugés nécessaire de scruté l'œuvre de chaque auteur, afin de faire ressortir sa position vis-à-vis de la problématique du retour. Il ressort donc que, d'un auteur à l'autre, le retour n'est pas abordé de la même manière, car les personnages de Sow Fall, malgré les humiliations subis au dépôt, sont ravis de retourner au bercail, pendant que ceux de Ben Jelloun et Nguédi n'envisagent même pas retourner au pays natal. De ce fait, le retour heureux est causé par un certain nombre de motivations qui incitent les immigrés à retourner au bercail or le retour non envisagé est dû à l'échec des migrants en terre d'accueil.

¹⁶ Cette déclaration a été parodiée par Atangana Kouna dans son article parut dans la Revue Ecriture IX, en 2012.

CHAPITRE 6 : UNE LITTÉRATURE DE LA DÉNONCIATION

Lorsque la société va mal, et les libertés bafouées, l'écrivain s'érige en éclaircur, dans l'optique d'améliorer voire changer la situation qui prévaut dans cette société qui peut être la sienne. C'est dans ce sillage que s'inscrivent le plus souvent les œuvres de la migritude, en l'occurrence, les romans de Tahar Ben Jelloun (*Partir*), Aminata Sow Fall (*Douceurs du bercail*) et Grégoire Nguédi (*Voyage entre ciel et terre*). C'est une littérature qui se dessine sous le signe de l'engagement littéraire. Ainsi, la littérature, loin d'être un ensemble d'œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique, est l'âme d'un peuple. La questionner, c'est répondre du même coup aux problèmes qui minent la société humaine intégrale. C'est du moins, inscrire les signes culturels dans le sens contextuel de la vie d'un peuple. Qu'elle soit orale ou écrite, elle met l'homme au centre de ses préoccupations. Elle est donc homocentrique. A la lecture de notre corpus, l'on se rend à l'évidence que ces textes font la satire de l'immigration en générale mais celle illégale en particulier. Pour inquiéter les consciences au sujet de l'immigration clandestine, Tahar Ben Jelloun, Aminata Sow Fall et Grégoire Nguédi font usage des styles d'écriture tels que : la sensibilisation et la démythification.

VI-1 Une écriture de la sensibilisation

Sensibilisation vient du verbe sensibiliser, qui selon le dictionnaire Le Robert, signifie rendre sensible à quelque chose c'est-à-dire, favoriser les réactions. Ainsi, la sensibilisation devient synonyme du fait de faire prendre conscience, faire réagir, intéresser, attirer l'attention. A partir de cette acception, l'écriture de la sensibilisation serait une forme de lutte dans l'optique de faire prendre conscience à une certaine catégorie de personnes qui s'obstinent à poser un acte condamné par la société. C'est dans ce sillage que s'inscrit notre corpus. Que ce soit A. S. Fall, T. B. Jelloun, ou alors G. Nguédi, tous condamnent fermement l'attitude des jeunes Africains qui consiste à croire à un mieux vivre ailleurs d'une part, et d'autre part, ces auteurs font la satire des sociétés africaines postcoloniales qui obscurcissent l'avenir des jeunes à travers le chômage, la corruption, les injustices, bref, des malaises de toutes sortes. Pour y parvenir, ils passent par des méthodes telles que la médiatisation, la démythification et la stigmatisation de l'aventure exotique.

VI-1-1 La médiatisation

On entend par médiatisation, le fait de se servir des médias afin de diffuser une information ou alors faire passer un message. C'est le propre de *Douceurs du bercail* et de *Partir*, où les auteurs introduisent dans leurs récits les séquences radiophoniques afin de présenter aux lecteurs l'ampleur, les conséquences de l'immigration clandestine, qui constituent des préoccupations qu'ils se sont assignées de combattre. Et pour ces auteurs, les jeunes Africains, même étant conscients des dangers qu'ils courent à vouloir traverser la Méditerranée, ceux-ci continuent tout de même à vouloir tenter leur chance en traversant. Dans *Douceurs du bercail*, par exemple, l'auteure crée une société renfermant toutes les institutions parmi lesquelles les médias. Lorsqu'Asta, l'héroïne, est retenue au dépôt, l'incident est tout de suite médiatisé que ce soit écrit ou retransmis à la radio. Cela est perceptible dans ce passage : *J'ai entendu un flash à la radio. Ils ont parlé d'immigration et d'une Sénégalaise qui a faillit étrangler une douanière. Je crois qu'ils ont dit qu'elle est actuellement interrogée à la police des frontières.* A. S. Fall, 1998, P.63. La narratrice renchérit en présentant la tournure que prend la nouvelle diffusée : *La nouvelle avait été transmise par le canal naturel d'une radio internationale et relayée par « radio cancan », le formidable support de la rumeur. Celle-ci c'était emparée de l'affaire et avait prit de l'ampleur.* Idem, P.64. L'on s'aperçoit donc que Diop, possédant pourtant les papiers légaux, est exposée aussi bien que les clandestins aux humiliations de l'immigration. Par cet acte, l'on peut croire que toute forme d'immigration condamnée.

VI-1-2 La démythification de l'ailleurs

Dans leur projet d'écriture qui s'apparente à une écriture de la sensibilisation, les auteurs pour mener à bien leur mission, procède par le phénomène de démythification de l'ailleurs. En fait, par le retour heureux que narre Aminata Sow Fall, il ya aussi un souci de démystifier l'ailleurs. Partant du fait que la pauvreté ne saurait être une fatalité, et par conséquent susceptible de changer, elle engage un retour de ses migrants porteurs d'idées et projet à même de faire du bercail un espace de bonheur. A travers cet acte, Asta apparait comme un personnage décomplexé, croyant en un bercail doux. T. B. Jelloun, par contre met l'expérience des migrants au service des jeunes restés au Maroc. C'est le cas d'Azal, qui, lorsqu'il revient pour la première fois au Maroc, décrit son expérience en ces termes :

Vous savez, j'ai vu là-bas des marocains misérables, des clochards, des gens sans dignité, ils traînent dans des rues, vivent des petits trafics. C'est pas glorieux. Attendez un peu j'ai appris

que l'Europe aura bientôt besoin de plusieurs millions d'immigrés ; elle viendra vous chercher et vous partirez sans prendre le moindre risque(...). T. B. Jelloun, 2006, P.164.

L'objectif de cette déclaration est de faire en sorte que les jeunes Marocains désireux se rendre en Espagne prennent conscience des réalités de ce pays de rêve. S'agissant de *Voyage entre ciel et terre*, cette démystification se lit dans le regret de Mamadou Niang, lorsqu'il découvre que son compatriote Baoulé n'était pas ce qu'il prétendait être de retour à Paradise-city.

VI-1-3 La stigmatisation de l'aventure exotique clandestine

La stigmatisation c'est le fait de bannir, de proscrire, d'interdire. En lisant le corpus, l'on a le sentiment que les auteurs, notamment, Aminata Sow Fall, Tahar Ben Jelloun et Grégoire Nguédi, voudraient en découdre avec l'immigration en générale et celle clandestine en particulier. A travers les procédés de style, notamment les comparaisons, les métaphores et les répétitions, que nous avons étudiés plus haut, l'on se rend à l'évidence que l'objectif majeur des ces écrivains est d'apporter leur cote part à l'éradication de l'immigration. L'utilisation de ces procédés de style n'est pas fortuite, l'intention de ces auteurs est de susciter la peur, la crainte, chez le lecteur et par extension, tout candidat voulant se lancer dans les voies de l'immigration illégale. C'est le cas par exemple de l'image du « dépôt » dont A. S. Fall, fait usage dans *Douceurs du bercail*. En assimilant l'aéroport à un dépôt, l'auteure voudrait mettre des immigrants en garde, à propos du traitement qui peut leur être réservé en arrivant dans leur pays de rêve.

VI-2 L'IMMIGRATION : UN BESOIN POUR DES JEUNES AFRICAINS

Les relations entre l'Afrique et l'Europe, ont ouvert une voie d'échange et de partage entre ces deux continents. C'est ainsi que certains Africains ont eu le privilège de faire leurs études ou même de les poursuivre en Europe. Au terme de leurs études, ces migrants rentraient afin de mettre leur expertise au service de leur terre natale. Si l'on part donc du principe selon lequel les migrations s'effectuent en bon ordre et dans le respect de la dignité humaine, elles deviennent donc nécessaire non seulement pour les migrants, mais également et surtout pour les sociétés d'accueil et natale. Après avoir été déçu par le rêve qu'ils ont nourris pendant des années, les immigrés que Sow Fall met en scène dans son œuvre, étant même encore à l'aéroport, réfléchissent déjà à leur insertion socio-économico-professionnelle. Même si le corpus narre négativement l'immigration, mais à travers ce procédé, l'on peut

néanmoins déceler l'intention qui soutend cette description négative : l'immigration reste une nécessité pour les jeunes Africains. C'est le cas de *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall qui fait état d'une immigré légale (Asta Diop) : *Vous le voyez bien sur l'invitation et sur l'ordre de mission ! Je viens assister à une conférence.* A. S. Fall, 1998, P.16. Pour ce qui est de *Voyage entre ciel et terre*, G. Nguédi semble encourager les jeunes Africains à découvrir des réalités qui sont vécues dans d'autres pays. C'est peut être pour cela que les candidats à l'immigration dans cette œuvre sont confrontés aux réalités telles que la guerre, la sécheresse, l'homosexualité, le racisme, la xénophobie etc. Cela est perceptible dans cette déclaration du narrateur : *Si les embuches de l'Afrique noire étaient la misère, la sécheresse, la famine et la guerre, l'Afrique blanche était particulièrement xénophobe.* G. Nguédi, 2011, P. 75. Dans *Partir*, l'auteur promeut également la découverte d'autres réalités, notamment le paradis ténébreux que constitue l'Espagne.

VI-2-1 La rencontre des cultures

La culture peut être définie comme un ensemble de données acquises et transmises à l'intérieur d'un groupe social. De ce fait, la culture apparaît comme le mode de vie d'un peuple, son identité, bref ce qui le différencie des autres peuples. Ainsi, l'immigration apparaît comme un moyen pouvant favoriser la rencontre avec l'Autre, même si cette rencontre se fait à base des clichés, des représentations, ce qui favorise par ailleurs le rejet, et les regards croisés entre l'Europe et l'Afrique. Le monde actuel vibre au rythme d'un nouveau label appelé « village planétaire » ou mondialisation, globalisation. Etymologiquement, le terme globalisation vient de l'anglais « globalization », issu du latin globus, qui signifie globe, sphère, boule. Ainsi, la globalisation est le fait de globaliser, c'est-à-dire de percevoir ou de concevoir quelque chose comme un tout homogène ou les présenter de manière globale. La rencontre des cultures que nous évoquons ici peut présenter un danger culturel pour l'individu en situation d'immigration. Il peut soit être acculturé, soit assimilé, ou aliéné. S'il conserve la trace de son identité, il pourrait donc s'enrichir, et parler plus d'une langue. Dans *partir*, l'auteur promeut la rencontre des cultures, lorsqu'il fait en sorte que Azel, le personnage principal de l'œuvre, fasse la rencontre de Flaubert, un Camerounais originaire du Ndé, région de l'ouest. Il apprend donc de celui-ci ce qui est propre à la tradition bamiléké :

Chez nous, en pays bamiléké, on vit avec le devoir de respecter sa parole, de ne pas porter atteinte à l'honneur de la famille. La pire des choses pour un bamiléké, c'est que les gens ne viennent pas à son deuil, je veux dire à ses funérailles. Si vous ne respectez pas votre parole, vous ne faites pas partie de la famille et de la tribu. T. B. Jelloun, 2006, P.268.

Pour ce qui est de *Douceurs du bercail*, cette rencontre de cultures est perceptible lorsqu'Anne séjourne au Sénégal, pendant que son père y est pour des raisons diplomatiques. Elle en profite donc pour s'imprégner de la culture sénégalaise, c'est pourquoi elle dit à Asta : *Je sais que chez vous les morts sont vivants*. A. S. Fall, 1998, P.163. En ce qui concerne *Voyage entre ciel et terre*, G. Nguédi, fait découvrir à Mamadou Niang que certaines cultures ne considèrent pas, voire ne respectent pas les cadavres contrairement à la sienne. C'est pour cela qu'il est surpris par la manière dont son employeur traite les corps à la morgue et le narrateur nous le précise en ces termes : *Son père, faisant écho à la tradition, lui avait toujours dit que les morts et, notamment leur enveloppe charnelle, devaient être traités avec respect* ». G. Nguédi, 2011, P.88. L'on remarque que, l'immigration fait partie des moyens permettant d'affirmer son identité culturelle à l'échelle mondiale et ses valeurs. Il n'est pas question d'aller chez l'Autre sans être invité, il est plutôt conseillé que les jeunes Africains s'enracinent d'abord dans leur propre culture avant de s'ouvrir au monde.

VI-2-2 Le transfert de compétences

Si le corpus valorisent la rencontre des cultures, ils semblent aussi par ailleurs suggérer aux Africains d'aller en Europe afin d'acquérir la science dont elle dispose. En effet, la lecture de ces textes laisse croire que les auteurs condamnent l'immigration clandestine, mais prônent celle légale. L'Occident a toujours été une référence pour les jeunes Africains, compte tenu de leur niveau de vie très élevé comparativement à l'Afrique. C'est la raison pour laquelle certaines institutions monétaires continuent de dicter leurs lois financières en Afrique comme : le FMI, la Banque Mondiale, la Francophonie, les ONG etc. L'immigration semble de ce point de vue constituer un atout majeur pour les jeunes Africains désireux d'acquérir la science et des compétences techniques de gestion. Dans *Partir*, le personnage de Flaubert travaille pour une ONG franco-allemande et certainement en travaillant aux côtés de cette ONG, acquerra ou héritera des compétences dont elle dispose : *Je travaille pour une ONG franco-allemande. J'étais à Toulouse quand la famille m'a téléphoné...* T. B. Jelloun, 2006, P.267. Dans *Douceurs du bercail*, Asta se rend en France pour assister à une conférence et elle ne manque pas de le faire comprendre au policiers dès son arrivée en France à l'aéroport : *Je viens pour une conférence ... Sur l'Ordre Economique Mondiale. C'est l'invitation*. A. S. Fall, 1998, P.18 ; cela va influencer ces actions, voire son intention de développer le village Naatangué au moyen de l'agriculture. Cependant, G. Nguédi dans texte a plutôt tendance correspondre transfert de compétence à l'adaptation,

notamment avec les expériences que font ces personnages dans l'œuvre : soldats, morguiers, agriculteurs etc.

VI-2-3 L'éradication de l'immigration clandestine

L'idée de la globalisation de l'univers prônée par l'Occident semble ne pas résoudre à l'échelle internationale, la libre circulation des personnes et de leurs biens. Les candidats à l'immigration, se retrouvent donc dans l'obligation d'emprunter les voix de la clandestinité. C'est pour cela qu'à la lecture des littératures de l'immigration, l'on se rend à l'évidence que le corpus condamne cette résolution que prennent souvent les jeunes Africains à savoir la voie illégale, pour exprimer les injustices dont ils sont victimes au nom de la globalisation. Ainsi plusieurs voies sont empruntées par les immigrants clandestins ou illégaux afin de regagner les pays du vieux continent, la terre de leurs prédilections. L'Espagne a bien souvent constitué pour les ressortissants africains une porte d'entrée très efficace pour l'Occident. Les migrants partent souvent des côtes du Maroc, de la Mauritanie, du Sénégal, de la Gambie et de la Guinée Conakry. A partir du Maroc, deux villes espagnoles, sont prises d'assaut, à savoir : Ceuta et Melilla. Dans *Voyage entre ciel et terre*, Mamadou Niang emprunte les voix terrestres pour atteindre l'Europe après que le consulat de France lui a refusé le visa :

Tout d'abord, il prendrait le train pour le Nord (Cameroun), de là il entrerait au Tchad qu'il devra traverser pour se retrouver au Niger, ensuite en Algérie et enfin au Maroc où il faudra juste traverser une barrière pour se retrouver dans l'enclave espagnole de Ceuta. G. Nguédi, 2011, P.27.

Mais A. S. Fall met en scène un personnage nommé Yakham, qui va en France au moyen des faux papiers. Cela est perceptible dans la conversation qu'il a avec Asta au dépôt où celle-ci lui demande : *tu es donc venu avec de faux papiers ?* A. S. Fall, 1998, P.99. En ce qui concerne T. B. Jelloun, nous avons affaire aux « mariages blancs ¹⁷ » : *ce mariage, d'une blancheur absolue, je le fais pour rendre service, pour être utile*. T. B. Jelloun, 2006, P.153. Ce mariage blanc tissé entre Kenza, la sœur d'Azal et Miguel, son amant permet à celle-ci de se rendre en Espagne. Tous les moyens empruntés par les migrants influent toujours sur leur quotidien d'immigré. A travers donc ces faits évoqués par les auteurs du corpus, l'on se rend compte que ceux-ci voudraient éradiquer le phénomène de l'immigration clandestine qui mine la société Africaine, notamment les jeunes qui en constituent l'unique cible.

¹⁷ Selon le texte, c'est un faux mariage, c'est-à-dire non fondé.

Ce chapitre avait pour objectif de démontrer que les textes du corpus font la satire de l'immigration illégale. Mais à travers cette satire, les auteurs laissent par ailleurs transparaître leur volonté de suggérer aux jeunes d'emprunter les voies normales pour se rendre en Europe, afin d'aller s'imprégner de la science de l'Occident et retourner mettre les expériences acquises au service du pays natal. Pour ce faire, à travers leur manière de procéder, c'est-à-dire, en sensibilisant les Africains, en démythifiant l'ailleurs, ces auteurs ont la volonté d'éradiquer le phénomène d'immigration clandestine qui gangrène le continent Africain.

Arrivé au terme de cette troisième partie de cette réflexion, il ressort après étude que lorsqu'un écrivain prend sa plume, c'est pour la mettre au service de la société. Ainsi, tout au long de cette partie, nous avons questionné la problématique du retour, tout en faisant ressortir la position de chaque auteur vis-à-vis de cette problématique. Cela nous a conduits à percevoir deux formes de retour à savoir : un retour heureux et un retour douloureux. L'on retient donc qu'il soit heureux ou douloureux, le phénomène du retour n'est pas aisé dans la littérature de l'immigration, car même lorsqu'ils reviennent au bercaïl, ces immigrés ont autant de problèmes d'insertion sociale à l'étranger qu'au bercaïl. Dans la perspective de déceler l'un des sens du corpus, comme nous le recommande Henri Mitterrand, pour l'étude sociocritique du texte littéraire, les auteurs du corpus semblent ne pas s'intéresser uniquement au phénomène du retour, car à travers certains procédés, ces auteurs stigmatisent l'immigration clandestine, tout en suggérant aux Africains de prendre des voies légales pour se rendre en Europe dans l'optique d'acquérir la science et en vue de la mettre au service du pays natal.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette étude sur la problématique de l'immigration clandestine dans le roman africain francophone, une lecture comparée de *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall, *Partir* de Tahar Ben Jelloun et *Voyage entre ciel et terre* de Grégoire Nguédi, nous sommes arrivés à mettre en relief la problématique de l'immigration clandestine qui sous-tend la thématique de notre corpus.

En effet, notre sujet gravite autour de l'immigration clandestine. Le choix de cette problématique a permis d'étudier les causes de ce désir qui réside dans le fait de vouloir quitter la terre natale pour un possible paradis ailleurs, quels que soient les moyens ou les voix empruntées. Nous avons remarqué que ce sont les malaises sociaux qui poussent les jeunes Africains à la recherche d'un mieux vivre ailleurs. Pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour un plan tripartite que nous avons réparti ainsi qu'il suit : dans la première partie intitulée De l'illusion à la désillusion, nous avons recensé les causes telles que présentes dans le corpus. Il s'agissait d'analyser, voire déceler dans le corpus ce qui pousserait les jeunes Africains à rêver d'un mieux vivre ailleurs. Il apparaît donc que la terre nourricière devient donc pour ces jeunes, la terre dévorante et c'est ce qui nous a amené à titrer le premier chapitre : La sociogenèse de l'immigration. Ce chapitre se résume à ce que nous avons appelé l'illusion car, étant encore en terre natale, les immigrés croient que le paradis est au bout de l'exode or, cela n'est qu'une utopie. Pour ce qui est du deuxième chapitre intitulé les problèmes socio-identitaires de l'immigration, il a permis de dresser la liste des problèmes socio-identitaires que rencontrent les immigrés au cours de leur aventure. Ainsi, l'on peut donc retenir que les problèmes sociaux influent inéluctablement sur les problèmes identitaires et cela peut transformer l'individu qui, au départ, avait une identité unique à migrer progressivement vers une identité plurielle.

Dans la deuxième partie notre analyse qui a pour titre : l'écriture de l'immigration, était une occasion d'examiner les techniques narratives et les procédés de style dont font usage les auteurs du corpus dans le but de décrire le phénomène de l'immigration clandestine qui sévit la société Africaine. Cette partie est subdivisée en deux chapitres et le premier est justement dénommé les techniques narratives. Pour mener à bien ce chapitre, nous avons étudié les structures telles que le cadre spatio-temporel qui en fait selon les analyses, constitue un obstacle à l'épanouissement des candidats à l'immigration. Autre structure qui a attiré l'attention, c'est le temps du récit qui semble après analyse influencer sur les mœurs des jeunes Africains. En outre, les voix narratives ont retenues notre l'attention et d'après des analyses faites, l'on se rend compte qu'elles permettent de témoigner du phénomène de

l'immigration clandestine dans le texte car, *toute littérature est fille de son temps*. Pour boucler ce chapitre, nous avons étudié le système des personnages afin de déterminer les différentes relations qui existent entre ces personnages. Ces relations établies ont permis de déceler les agents passifs, actifs et sensibilisateurs au sujet de l'immigration clandestine. Pour ce qui est du deuxième chapitre de cette partie, titré les procédés de style, nous avons étudié les procédés tels que : une écriture du métissage, les figures de style, la thématique. Ces procédés de style semblent faire écho de la spécificité du roman africain, qui rompt par ailleurs avec la structure canonique occidentale. C'est ce qui a poussé Bernard Mouralis à classer les productions africaines parmi les contre-littératures. C'est donc ces spécificités qui soulignent l'originalité de ces textes en général, mais des textes négro-africains en particulier.

Dans la troisième partie de notre analyse ayant pour titre, retour et perspective du développement, elle a permis de déceler la vision du monde des auteurs du corpus et cela a également donné lieu à deux chapitres. Le premier intitulé, de la problématique du retour, nous a conduits à la conclusion suivante ; quelle que soit la forme que prend le retour dans les littératures de l'immigration, il reste toujours énigmatique. En ce qui concerne le deuxième chapitre de cette partie, que nous avons d'ailleurs intitulé, l'écriture de la dénonciation, nous sommes arrivés à la conclusion suivante à savoir que le corpus en étude fait la satire de l'immigration illégale et à travers cette critique, les auteurs promeuvent plutôt une immigration légale. En fait, à travers cette satire, les auteurs semblent par ailleurs suggérer aux jeunes candidats à l'immigration, d'emprunter des voies normales pour se rendre en Europe, afin d'aller s'imprégner de la science de l'Occident afin de retourner mettre leur expérience au service du pays natal.

Au regard de ce bilan, nous sommes donc parvenus aux résultats suivants : c'est la société Africaine qui inciterait elle-même sa jeunesse à emprunter les voies de l'immigration clandestine. En réalité, ces jeunes vivent pour la plupart dans une société rongée par la corruption, les injustices, le chômage, bref les malaises sociaux. L'on se rend donc à l'évidence que, ces jeunes après avoir été déçus par les conditions de vie que leur offre le pays natal se mettent à rêver d'un paradis ailleurs notamment en terre Européenne. Ils n'hésitent donc pas à prendre des voies terrestres que l'on observe dans le texte de Nguédi, l'utilisation des faux papiers chez Aminata Sow Fall et le mariage blanc chez Tahar Ben Jelloun. Au cours de leur aventure, ces personnages deviennent des sujets aux identités plurielles après avoir acquis d'autres cultures, d'autres mœurs, et d'autres expériences voire d'autres langues. L'on s'aperçoit également que l'expérience migratoire peut revêtir certains enjeux, notamment

aider les pays natal et d'accueil à se développer. Pour ce qui est du pays natal, les rapatriements de fonds effectués par les migrants constituent une source très importante de devises, permettant à ce pays d'acquiescer des importations vitales ou de payer ses dettes extérieures. Lorsqu'ils sont efficacement utilisés, les rapatriements de fonds représentent le lien le plus direct entre la migration et le développement dans les pays d'origine. L'une des raisons majeures des migrations pour le travail est la volonté de subvenir aux besoins des familles restées au pays. Par conséquent, les migrants sont déterminés à envoyer une partie, voire la majeure partie de leurs gains à leur famille, et cela peut aider dans une certaine mesure, le continent Africain. En ce qui concerne le pays d'accueil, il est constitué d'une population vieillissante et cela a un impact sur la main d'œuvre disponible. Il gagnerait à accepter des jeunes Africains afin de booster son économie car cette jeunesse est disposée à travailler d'arrache-pied afin de satisfaire la famille restée en terre natale.

Cependant, étant donné que nous sommes appelés à enseigner, il nous revient donc à présent de suggérer au lectorat quelques apports didactiques qu'une telle étude pourrait revêtir. La problématique de l'immigration clandestine dans les œuvres de Tahar Ben Jelloun (*Partir*) ; Aminata Sow Fall (*Douceurs du bercail*) et Grégoire Nguédi (*Voyage entre ciel et terre*) a pour objectif de :

-Amener le jeune Africain à considérer son pays afin de le valoriser à l'échelle mondiale. En fait, le monde vibre de nos jours au rythme d'un paradigme nommé « la mondialisation ou la globalisation » où chaque pays donne et en même temps reçoit des autres. Alors si les jeunes Africains sont aliénés, il est clair qu'ils apporteront rien à ce rendez-vous du « donner et du recevoir ».

-Susciter chez les Africains l'esprit du patriotisme afin que les jeunes reconsidèrent leur pays natal afin d'y créer le paradis qu'ils espèrent trouver en terre Européenne. L'esprit patriotique que nous évoquons ici pourrait permettre aux jeunes de comprendre que le pays natal peut leur procurer la paix et le bonheur.

-Sensibiliser les jeunes Africains aux dangers qu'ils courent en empruntant des voies illégales pour immigrer. Ils se dégagent de cette perception une volonté de prôner une immigration légale car, elle pourrait leur permettre d'acquiescer des compétences en Europe afin de les mettre au service du pays natal. Ces déplacements apparaissent donc comme des voyages initiatiques.

-Susciter chez les jeunes Africains, l'esprit de créativité et le goût de l'effort afin de mettre l'Afrique sur les voies d'une renaissance qui permettra aux Africains de ne plus avoir à envier l'Europe car l'Afrique semble être l'avenir du monde étant donné qu'elle renferme encore certaines valeurs telles que l'hospitalité, la solidarité, le partage, etc et même certaines richesses du sol et du sous-sol.

-Selon La Loi N° 98/004 du 14 avril 1998 définissant l'orientation de l'Éducation au Cameroun¹⁸, l'on peut lire à son article 5 que l'objectif de l'éducation est de former un citoyen enraciné dans sa culture mais ouvert au monde. En fait, à travers la problématique de l'immigration que nous abordons ici, les Africains doivent se souvenir qu'avant d'aller à la rencontre avec l'Autre, il est nécessaire qu'on construise d'abord des bases solides pour ne pas être aliéné et perdre par la même occasion son identité propre.

-Cette problématique portant sur l'immigration clandestine, pourrait permettre aux Africains de prendre conscience des types de relations qui existent entre l'Afrique et l'Europe. En fait, pour l'Européen, l'Africain est un envahisseur dans la mesure où, il est considéré comme un être affamé, sale, dépourvu de réflexion voire un primitif. Contrairement à l'Européen, l'Africain considère ce dernier comme étant un « Dieu », qui pourrait sortir son continent du sous développement. Ce type de relation est susceptible de changer à travers l'intérêt de ce présent travail qui se donne pour objectif de sensibiliser les Africains à la notion du développement afrocentrique au détriment de l'immigration clandestine.

À travers cette réflexion portant sur l'immigration clandestine, l'on peut percevoir dans les récits d'Aminata Sow Fall, Tahar Ben Jelloun et Grégoire Nguédi, une volonté de, fustiger ce fléau de l'immigration clandestine qui fait perdre à l'Afrique sa jeunesse qui va à la recherche d'un mieux vivre ailleurs. En fait, étant dépourvu des moyennes financières, et même victimes de certains maux tels que les injustices, la corruption, bref le mal être, cette jeunesse qui ne peut plus s'épanouir au pays natal, optent pour l'immigration. L'on retient de ces récits que même si le pays natal constitue un obstacle à l'épanouissement pour les jeunes Africains, les auteurs préfèrent qu'ils y restent car même au pays d'accueil il existe des difficultés plus coriaces auxquelles ils devraient faire une fois en terre Européenne.

¹⁸ La loi fondamentale de l'orientation de l'éducation au Cameroun, signé par le Président de la République Paul Biya le 14 avril 1998.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- Corpus

- SOW FALL Aminata, *Douceurs du bercail*, Abidjan, NEA, 1998.
- BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, Gallimard, 2006
- NGUÉDI Grégoire, *Voyage entre ciel et terre*, Paris, Harmattan, 2011.

II- AUTRES ŒUVRES DES AUTEURS

A- AMINATA SOW FALL,

- *Le Revenant*, Dakar, NEA, 1976.
- *La Grève des Battu*, Dakar, NEA, 1982.
- *L'Appel des Arènes*, Dakar, NEA, 1982.
- *Ex-Père de la Nation*, L'Harmattan, 1987.
- *Le Jujubier du Patriarche*, Khoudia, C.A.E.C, 1993.

B- BEN JELLOUN Tahar,

- *La Réclusion solitaire*, Gallimard, 1976.
- *Moha le fou, Moha le sage*, Gallimard, 1978.
- *La prière de l'absent*, Gallimard, 1981.
- *Hospitalité française*, Gallimard, 1997
- *L'enfant de sable*, Gallimard, 1985.
- *La nuit sacrée*, Gallimard, 1987.

C- NGUÉDI Grégoire

- *La destinée de Baliama*, L'Harmattan, 2010.

III- LES OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

- Albert Christiane, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.
- Anozie Sunday, *Sociologie du roman africain*, Paris, Aubier, 1970.
- Beaud Michel, *L'Art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2003
- BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1987.

- Brière Éloïse, *Le roman camerounais et ses discours*, Paris, Éditions Nouvelles du Sud, 1993.
- BRUNEL Pierre, PICHOS Claude Rousseau, André-Michel, *Qu'est-ce que la Littérature*, 1999.
- CHEVREL Yves, *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, Collection Que Sais-je ?, 1995.
- CHEVREL Yves, *La littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- CHAUVIN Danièle, CHEVREL Yves, *Introduction à la littérature comparée. Du commentaire à la dissertation*, Dunod, 1996.
- COURTÉS Joseph, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976.
- D'ORMESSON Jean, *Une autre histoire de la littérature française*, Librio, 2001.
- DUCHET Claude, *sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.
- EZQUERRO Malagros, *Théorie et fiction*, Montpellier, CERS, Etudes critiques, 1983.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masque blanc*, Paris, Seuil, 1952.
- Fontanier Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968.
- GENETTE Gérard, *Figure II*, Paris, Seuil, 1969.
Figures III, Paris, PUF, 1993.
- PAGEAUX Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, Coll. Cursus, 1994.
- GOLDENSTEIN, Jean- Pierre, *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck, 1985.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- HAMON Philippe, *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.
- KI'ZERBO, Joseph, *La natte de l'Autre*, Paris, Karthala, 1982.
- LORCA, Alexis, *L'écrivain et sa terre natale*, juin, 2000.
- MBALA Ze Barnabé, *La narratologie revisitée. Entre Antée et protéé*, Yaoundé, PUY, 2001.
- MITTERRAND, Henri, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.
- Mme de Staël, *De la littérature*, Paris, Flammarion, 1991.
- M. MINYONO NKODO ET Alii, *Littérature africaine à la croisée de chemin, acte du colloque*, Yaoundé, CLE, 2001.
- MOULINIÉ, Georges, *La stylistique*, Paris PUF, 1993

- MOURA, Jean Marc, *littératures francophones et théorie post coloniale*, paris, PUF, 1999.
- MOURALIS, Bernard, *Les contre-littératures*, Paris, PUF, 1997.
- MVOGO Faustin, *L'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun*, Paris, Harmattan, 2015.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand-colin, 1994.
- PATRON Sylvie, *Le narrateur : Introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin, 2009.
- PICHOS Claude, *Histoire de la littérature française*, Paris, Flammarion, 1997
- RICARDOU Jean, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1967.
- SAMOYAUT, Tiphonie, *L'intertextualité, mémoire de la littérature*, Paris, Nathan 2001.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1989.
- SOUILLER Didier, Troubetzkoy Wladimir, *Littérature comparée*, Paris, PUF, Coll. 1^{er} cycle, 1997.
- TADIÉ Jean-Yves, *La critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, 1987.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989
- *comparée ?*, Armand Colin, 1996, (1^{ère} Ed. 1967, 172 p.).
- TOMICHE Anne, *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007. Bilans et Perspectives*, publication de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Presses Universitaires de Valenciennes, 2007.
- TROUSSON Raymond, *Thèmes et mythes. Question de méthode*, Bruxelles, Ed. de l'université de Bruxelles, 1981.

IV- LES ARTICLES ET LES REVUES

- ATANGANA Kouna, « Expérience migratoire et conscience du bercail dans le roman francophone », in Revue Internationale de la langue et littérature de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, *Littérature et migration dans l'espace francophone*, juin, 2012.
- BARTHES, Roland, « Théories du texte », in *Encyclopedia Universalis*, 1973.
- GUIYوبا, François, « L'intermédialité comme paradigme basique de l'aperception didactique de l'interculturel », Syllabus Review Letter, N° Spécial 2011.

- GUIYوبا, François, « Prolégomènes à une théorie générale de l'agonistique narrative » in Revue d'Art et de Littérature, Musique, N°44, octobre 2008.
- KARTTLEEN M. Balutansky, « *Une Littérature de l'exil* » in Revue du Livre : Afrique Caribé, Océan Indien, Littérature Haïtienne de 1960 à nos jours.
- KOM Ambroise, « *Il n'y a pas de retour heureux* », in Revue Mots pluriels, n°20, Édition en ligne, février, 2002.
- VOUNDA Etoa Marcelin, « De l'écriture migrante à la critique de la traversée » in Revue Ecriture n°XI : *Littérature et migration dans l'espace francophone*, juin, 2012.
- TANG Alice Delphine, « *genre et migration dans le roman d'expression française* » in *Ecritures XI : Littérature et migration dans le roman d'expression française*, juin, 2012.
- Revue Ecriture n°XI, *Littérature et migration dans l'espace francophone*, juin, 2012.
- Revue Études Littéraires Maghrébines n°8, *Littérature des immigrations 2: Exils croisés*, Sous la direction de Charles BONN, Harmattan, 1995.
- Revue du livre Notre libraire: Afrique Caraïbe, Océan Indien, « *littérature haïtienne* » *De 1960 à nos jours* " numéro 133 janvier- avril 1998.
- Revue Études Littéraires Maghrébines n°8, *Littérature des immigrations 2: Exils croisés*, Sous la direction de Charles BONN, Paris, Harmattan, 1995.
- Revue Lettres Sup, Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, Nathan, 2002.

V- LES THÈSES ET MÉMOIRES

- DIFFO Frédéric, *L'ailleurs chez Tahar Ben JELLOUN, une analyse de Partir et de La réclusion solitaire*, un mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master II en littérature et civilisations africaines option littérature écrite, Université de Yaoundé I, en Juillet 2015.
- DONFACK Alphonsine Florentine, *Migration et reconstruction de l'identité dans le roman africain*, Thèse présentée et soutenue en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat PhD Es littérature et civilisations africaines, Université de Yaoundé I, 2012-2013.
- FAME Ndong Jacques, *L'Esthétique du texte artistique traditionnel et son fonctionnement à travers l'écriture romanesque négro-africain. « Analyse sémiologique du système parémiologique phaouin (Nord-Gabon, Sud-Cameroun, Guinée Equatoriale) et manifestation de cette structure formelle à travers l'aventure*

du langage chez Mongo Beti », Thèse de doctorat d'Etat présentée et soutenue, Paris, Février, 1984.

- KAMGAING MAYOUDOM Gaël, *Intermédialité et existentialisme dans Douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPESII), ENS Yaoundé, 2015.
- Kamgo Tchouandem Orely Nadine, *La problématique de la rencontre des cultures dans Stupeur et tremblement d'Amélie Nothomb et A la vitesse du baiser sur la peau de Gaston Paul EFFA*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du DEA en Lettres Modernes Françaises option littérature française, Université de Yaoundé I, 2008-2009.
- MINKO Dany Stéphane, *Le thème du retour dans Bleu Blanc Rouge d'Alain Mabanckou et Le retour de Yembi de Ilboudo Pierre-Claver : une lecture comparée*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master II, Université de Yaoundé I, 2013.
- MOUTOMBI Alphonse, *Deux expériences, deux images de l'Afrique Noire, Gide et Heningway*, Doctorat 3^{ème} Cycle, Paris, Sorbonne, 1982.
Le Cosmopolitisme littéraire de Romain Gary (1914-1980),
Doctorat d'Etat ès Lettre, Université de Yaoundé I, 2010.
- Musa Njika, *L'immigration et la résistance dans les créations artistiques cas de Tiken jah Fakoly et Abdal Malik*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master II option littérature africaine, Université de Yaoundé I, 2009.

VI- WEBOGRAPHIE

- http://www.fabula.org/atelier.php?aux_antipodes_de_joyce;
- <http://www.cairn.info/la-littérature-comparée>.
- www.universalis.fr/.../littérature-la-comparée
- WWW. Signosemio. com./greimas/modèle-actanciel. asp. Consulté le 24 Octobre 2015.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	Erreur ! Signet non défini.
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : DE L'ILLUSION Á LA DÉSILLUSION.	11
CHAPITRE I : LA SOCIOGENÈSE DE L'IMMIGRATION	13
I-1 LA CORRUPTION	13
I-2 LE CHÔMAGE	14
I-3 LES INJUSTICES	14
I-4 LE RÊVE.....	15
I-5 LE CHAOS SOCIAL	16
CHAPITRE II : LES PROBLÈMES SOCIO-IDENTITAIRES DE L'IMMIGRATION	18
II-1 LA DÉPERSONNALISATION.....	18
II-1-1 L'errance ou la solitude	18
II-1-2 le rejet de l'Autre	20
II-1-3 le racisme.....	21
II-2 LA RECONSTRUCTION.....	22
II-2-1 la désillusion.....	22
II-2-2 la démystification	23
II-2-3 La démythification.....	23
II-3- L'HYBRIDATION OU MÉTISSAGE	24
II-3-1 la crise identitaire	25
II-3-2 L'adaptation au milieu	25
II-3-3 L'équilibre.....	25

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCRITURE DE L'IMMIGRATION	28
CHAPITRE III : LES TECHNIQUES NARRATIVES	30
III-1 LE CADRE SPATIO-TEMPOREL.....	30
III-1-1 La spatialisation narrative	30
III-1-1-1 L'espace narratif	31
III-1-1-1-1 Les macro-espace.....	31
III-1-1-1-2 Les micro-espaces	34
III-2 LA TEMPORALITÉ NARRATIVE	37
III-2-1 la datation narrative.....	37
III-2-2 Le temps de la narration.....	37
III-2-2 l'instance narrative	39
III-2-2-1 Les voix narratives	39
III-2-2-2 Les perspectives narratives	40
III-3 LE SYSTÈME DES PERSONNAGES	41
III-3-1 Typologie des personnages	41
III-3-1-1 Les personnages immigrants.....	41
III-3-1-2 Les personnages immigrés	41
III-3-1-3 Les personnages réfractaires à l'immigration.....	42
III-4 LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES.....	42
CHAPITRE IV : LES PROCÉDÉS DE STYLE	46
IV-1 UNE ÉCRITURE MÉTISSÉE	46
IV-1-1 L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU TEXTE.....	47
IV-1-1-2 L'intertextualité.....	48
IV-1-1-3 La polyphonie langagière	Erreur ! Signet non défini.
IV-1-1-3 L'hybridité textuelle.....	49
IV-1-1-4 L'alternance codique	50
IV-2 LES FIGURES DE STYLE.....	50
IV-2-1 L'hyperbole	51
IV-2-2 La personnification	51
IV-3-3 La métaphore	52
IV-3- LA THÉMATIQUE	52

IV-3-1 Le retour.....	53
IV-3-2 Le déplacement.....	53
IV-3-3 l'identité.....	54
TROISIÈME PARTIE : RETOUR ET PERSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT DU BERCAIL.....	56
CHAPITRE V : DE LA PROBLÉMATIQUE DU RETOUR.....	58
V-1 LES FORMES DE RETOUR	58
V-1-1 Un retour non envisageable : Grégoire Nguédi et Tahar Ben Jelloun	59
V-1-1-1 La résignation.....	59
V-1-1-2 La perte des repères.....	60
V-1-1-3 L'illégalité.....	60
V-1-2 RETOUR HEUREUX : AMINATA SOW FALL	61
V-1-2-1 Un projet de vie définit	61
V-1-2-2 Une expression du patriotisme.....	62
V-1-2-3 Un retour au service du bercail	62
CHAPITRE VI : UNE LITTÉRATURE DE LA DÉNONCIATION	64
VI-1 UNE ÉCRITURE DE LA SENSIBILISATION	64
VI-1-1 La médiatisation.....	65
VI-1-2 La démythification de l'ailleurs.....	65
VI-1-3 La stigmatisation de l'aventure exotique clandestine	66
VI-2 L'IMMIGRATION : UN BESOIN POUR DES JEUNES AFRICAINS	66
VI-2-1 La rencontre des cultures	67
VI-2-2 Le transfert de compétences	68
VI-2-3 L'éradication de l'immigration clandestine	69
CONCLUSION GÉNÉRALE	71
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	76
ANNEXES.....	Erreur ! Signet non défini.
TABLE DES MATIÈRES	81